

### TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>e</sup>
RECLAMES 4 <sup>e</sup> de (cinq col. en 7)..... 3 60	CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7)..... 11 <sup>e</sup>

S'adresser pour les annonces...  
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Chateaubriand.  
 A PARIS : Agence Havas, 6, place de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

### PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	6 <sup>e</sup> 11 <sup>e</sup> 22 <sup>e</sup>
ci-après : — Charente, Gironde, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	8 12 24
Autres départements limitrophes.....	9 18 36
Etranger (Union Postale).....	2 25

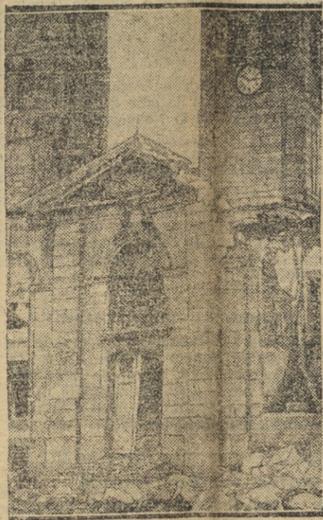
Abonnements d'un an pour la France... 2 25  
 Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Chateaubriand.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 82.  
 De 20 h. à 5 heures, n° 66.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 203.37. — 16 Inter.



A gauche. — Etat actuel d'une rue de la ville  
Au milieu. — Façade de la cathédrale le 15 juillet

## VERDUN



A droite. — Un quartier qui a particulièrement souffert du bombardement  
Ph. MEURISSE.

## Illusions Bulgares et Hongroises

Une politique énergique et nette en face de la Grèce, disais-je l'autre jour à cette même place, est la condition première, immédiate des prochains succès de l'Entente dans les Balkans. Peut-être les gouvernements alliés commencent-ils à s'en persuader; mais on souhaiterait voir moins tenace, chez certains de leurs dirigeants, la dangereuse illusion bulgare, la non moins dangereuse illusion hongroise.

Du roi Constantin, nous avons obtenu la démobilisation et des élections nouvelles, quelques révocations et déplacements dans le personnel administratif; il y a détente, c'est incontestable, et le ministre Zalmis fait de son mieux. Nous voudrions cependant être plus certains que les meneurs de la politique germanophile à Athènes, les von Strelit, les Schenck, les Stratos, sont rigoureusement bannis du pouvoir; que la politique officielle, résignée à un accord avec les puissances protectrices, n'est pas clandestinement contrebutée par une politique de «sœur et du roi». Pourquoi la garnison franco-anglaise de Salonique n'a-t-elle pas détaché quelques compagnies à Athènes et à Patras?

Espérons que les dernières semaines de l'été seront utilement employées et que, avant la fin des grandes chaleurs, la situation de l'Entente en Grèce sera complètement éclaircie. Plus tard serait trop tard; en effet, nous serions mal consolidés sur les lignes de ravitaillement de notre armée de Salonique, à l'instant précis où elle aura besoin de toute la liberté de ses mouvements, de la pleine disposition de ses moyens d'action constamment entretenus. La Bulgarie redoute cette échéance; par des affidés sournois, elle essaie d'aplayer l'Entente, afin d'écarter le châtiment qui s'approche.

Lisons avec la plus vigilante méfiance toutes les dépêches qui nous arrivent du Levant sur les intentions et les ressources de la Bulgarie: ni d'Athènes, ni de Bucarest, ni même de Salonique, ces télégrammes n'expriment objectivement la vérité; ils sont des communiqués, plus ou moins astucieux, d'agences allemandes et tendant à faire croire que la Bulgarie ne serait pas éloignée de se rapprocher de la Russie, voire de l'Angleterre et de la France.

Cet artifice doit d'autant moins nous tromper qu'il est renouvelé de l'année dernière; le tsar Ferdinand n'a jamais plus ardemment protesté de ses sympathies ententes que à la veille de son entrée en scène, aux côtés des empires centraux. Aujourd'hui qu'il lui est difficile de tenir ce rôle lui-même, il le confie aux chefs d'une prétendue opposition parlementaire, qui ne s'est jamais opposée à aucun de ses caprices: ne croyons donc pas que M. Ghendoff soit prêt à renverser le cabinet Radostavoff et à traiter avec l'Entente, au nom d'une Bulgarie corrigée; Malinof, Gréchof, Ghendoff, tous sont compères, simples acteurs dans une bande dont le tsar Ferdinand demeure l'unique impresario; laissons-les jouer et... ne chantons pas.

La politique germanique, en Hongrie, est analogue. Des nouvelles, publiées sans commentaires par un trop grand nombre de nos journaux, signalent de Budapest que le comte Michel Karolyi s'est séparé du gouvernement du comte Tisza, dont il combattait les complaisances allemandes. C'est bien possible, mais il n'y a là qu'un incident personnel sans aucune valeur d'orientation sur la conduite générale de la guerre. On connaît à Paris le comte Michel Karolyi pour un aimable homme et l'on n'a pas oublié qu'il vint en France, quelques mois avant la guerre, pour négocier des emprunts de la ville de Buda-

pest, qui d'ailleurs ne furent pas émis. Quelles que soient les affinités particulières de tels ou tels personnages hongrois, la Hongrie, en tant que gouvernement et puissance internationale, dépend étroitement du comte Tisza, lequel est rigoureusement inféodé à Berlin.

Bulgares et Hongrois ne sauraient être admis à traiter avec l'Entente qu'ils n'aient été préalablement vaincus sur les champs de bataille, nous irons plus loin, et dirons sur des champs de bataille de leur propre territoire. Jusque-là ils demeurent des réserves militaires à la disposition de l'Allemagne. Les troupes hongroises ont été déjà fort éprouvées dans leur lutte contre la Russie, mais leur vaillance est appréciée même de leurs adversaires, et l'on aurait tort de les supposer réduites à merci; quant à celles du tsar Ferdinand, qui n'ont participé qu'à l'épave de la Serbie déjà épuisée, elles sont à peine enlarmées et bien pourvues de matériel allemand.

L'Entente commettrait donc la dernière des sottises si elle laissait cette force militaire bulgare intacte dans les Balkans; toutes sûretés obtenues du côté de la Grèce, et même dans l'hypothèse d'une neutralité persistante de la Roumanie, une vigoureuse et rapide campagne de Bulgarie ne sera bientôt plus un effort impossible pour notre armée de Salonique. Et nous pourrions alors, tout autrement qu'aujourd'hui, causer avec les Bulgares, quand nous les aurons battus.

Henri LORIN.

## Les Chanceliers d'Allemagne

On dit assez couramment, dans le monde politique, en Allemagne, que la haute influence de M. de Bethmann-Hollweg touche à sa fin, et l'on croit à l'avènement prochain d'un sixième chancelier.

Le premier chancelier fut Bismark. De 1871 à 1890, il gouverna le syndicat de rois et de princes allemands fondé à Versailles, jusqu'au jour où Guillaume II le mit à la porte.

Le second chancelier fut Caprivi von Caprera von Montecuccoli, commandant le 10<sup>e</sup> corps d'armée, et changé du jour au lendemain en diplomate par le bon plaisir du jeune empereur. Quatre ans après, il avait cessé de plaire, et il était remplacé par le prince Hohenlohe Waldenburg-Schillingsfurst. Le nouveau choix ne fut pas des plus heureux; toutefois, Hohenlohe resta six ans au pouvoir. Il est intéressant de lire dans ses mémoires, publiés après sa mort, ce qui s'est passé entre lui et son souverain, toujours fébrile et tracassier.

Le quatrième chancelier fut Bernardy von Bülow, qui réussit à résister pendant huit ans aux fantaisies de Guillaume II, et dut enfin, en 1908, céder le pouvoir au titulaire actuel, Bülow, qui voyait assez bien dans l'avenir, traitait et traite encore sans façon son successeur d'imbécile, et pas seulement dans des lettres privées.

Quel que soit le successeur de Bethmann-Hollweg, celui-ci sera toujours célèbre dans l'histoire par les inoubliables paroles qu'il prononça: «Nécessité n'a pas de loi; l'Angleterre voudrait-elle se battre pour un chiffon de papier?»

Car ces paroles donnent la mesure complète de la loyauté dont est capable l'Allemagne.

## PRÉDICTIONS sur la Fin de la Guerre

L'effectif des journaux de tranchées vient de s'augmenter d'une unité: le Bochofage, organe très gai et très spirituel du 63<sup>e</sup> d'infanterie. Le Bochofage, qui ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire ses lecteurs, a obtenu, à prix d'or, une consultation sur la fin de la guerre. Et voici les réponses obtenues:

«La guerre finira dès la cessation des hostilités; cet événement se manifestera par l'interruption des combats sur tous les fronts.

«Quarante-huit heures avant la fin de la guerre, nous ne serons pas encore en paix, mais il ne s'en faudra que de deux jours. Je dis: deux jours. Je précise, voyez-vous.

«La fin de la guerre surviendra un certain nombre d'années avant la mort d'un homme politique; son nom commence par une lettre que vous trouverez facilement dans l'alphabet.

«Contrairement aux assertions erronées de certaines personnes de l'arrière, les poltus ne resteront pas dans les tranchées après la signature de la paix.

«L'infortuné poltu qui sera tué le dernier le regrettera toute sa vie.

«Chaque jour qui s'écoule est un jour de moins de guerre.»



Le sous-lieutenant aviateur MARCHAL.

qui, parti de Nancy, a survolé Berlin et a atterri à Cholm, en Pologne russe. Photo BRANGER.

## L'ÉPITRE AUX BERLINOIS

«Oui... mais quelques bombes auraient fait mieux...» C'est le sentiment public. On nous le dit, on nous l'écrit. Nous savons ce qu'on y peut répondre; on ne saurait nier qu'il contient une part de vérité.

A l'heure où les Allemands prétendent en imposer aux neutres avec un sous-rin abondant aux Etats-Unis, le raid de l'aviateur Marchal survolant Berlin dans une randonnée de 1.300 kilomètres, est plus qu'un acte d'audace. C'est une preuve que notre aviation est capable de toutes les entreprises. Elle démontre ses progrès en volant. C'est aussi une menace pour l'avenir, le signe des imminentes représailles. Il n'y a plus de sécurité pour les villes de l'Allemagne centrale. Nous sommes les maîtres de l'heure vengeresse.

Voilà des faits, des résultats dont il serait injuste de méconnaître le caractère et la portée. Le raid de Marchal est glorieux et fructueux. Nous sommes heureux de le saluer tous avec une patriotique allégresse. On aurait pu nous permettre de le saluer plus tôt — il est du 21 juin, et il était connu dans les milieux parlementaires et les rédactions. Notre joie n'aurait pas présenté de bien gros inconvénients à être moins tardive.

Mais il importe peu: nous apprécions pleinement l'héroïsme de l'homme et la beauté féconde de l'acte. N'a-t-il pas été accompli un peu trop «en beauté» et comme un effet de théâtre? C'est la question que se pose le public et il la résout. Il aurait voulu sur Berlin un peu moins de phrases, un peu plus de fer...

On avait sans doute des instructions. On voulait en haut lieu impressionner l'adversaire et lui donner, avec de belles paroles, «de grandes et de terribles leçons,» pour parler comme Bossuet. La proclamation a fière allure; elle précise le caractère de la lutte entre la justice et l'oppression, entre le droit et la liberté. Elle fait appel aux plus nobles sentiments. Ira-t-elle à son adresse? On en peut douter.

Nous ne demandons pas la mort des innocents, des enfants et des femmes. Nous n'avons pas les instincts sanguinaires de nos adversaires. Mais il y a à Berlin des monuments, des palais, des parcs sur lesquels le feu du ciel aurait pu tomber utilement pour les méditations boches. Comprenez-ils, là-bas, nos délicatesses, nos scrupules, notre réserve chevaleresque? C'est matière française à mettre en vers, et on l'a déjà fait.

Je ne suis pas venu survoler la cité Pour y jeter la mort horrible et répouvante; Au sein de votre nuit mensonge et décevante, Voici de la lumière et de la vérité!

Et l'oiseau merveilleux, l'alouette gauloise, Répandait sur cette ombre un flot de grand soleil.

Ah! quel miraculeux et surprenant réveil Que la clarté de France en l'ombre berlinoise!

Autant en emporte le vent sur Berlin! Les Boches n'entendent rien à ce langage. Ecoutez ce que chantaient un soldat bavarois dans un poème qui nous est envoyé par un poltu. Il s'agit de la ruine de Badonvilliers:

«Vois-tu là-bas dans la nuit? On les conduit en troupeaux, hommes et femmes, grognant comme des chiens les habitants, ô Badonvilliers.

«Là-bas les hommes sont devant le mur...»

«Feu! Les femmes et les enfants orient... Ceux qu'ils ont aimés ne sont plus. Nos braves cadavres sanglants sont vengés. Malheur à toi, joli Badonvilliers!»

Voilà leur âme. Notre proclamation la trouvera fermée. Quelques bombes auraient ouvert l'entendement à ces brutes. Au risque de raccourcir la randonnée, Marchal aurait pu emporter un peu plus de fer, un peu moins d'essence et surtout moins de phrases. Ce sont là perles devant les pourceaux!

P. B.

## Les Pertes allemandes sur la Somme

Paris, 27 juillet. — Le Communiqué britannique du 17 juillet portait à notre connaissance des documents saisis sur des prisonniers, et qui établissaient l'importance des pertes subies par l'ennemi. La gravité de ces pertes s'avère et se confirme chaque jour au dépeuplement des papiers saisis et à l'interrogatoire des prisonniers. Voici un extrait du carnet de l'officier commandant le 16<sup>e</sup> régiment bavarois:

«La situation empira, car on apprit que le 6<sup>e</sup> bavarois de réserve, jeté le 1<sup>er</sup> juillet au matin dans Montauban, avait été complètement détruit. Sur 3.500 hommes, il ne restait que 500 survivants. C'était pour la plupart des hommes qui n'avaient pas pris part à la bataille. Il restait également 2 officiers et quelques trainards qui rejoignirent le jour suivant. Tous les autres étaient morts, blessés ou manquants; un petit nombre seulement a été fait prisonnier par l'ennemi. L'état-major du régiment et les états-majors de bataillon ont tous été pris dans leurs abris.»

Une lettre non expédiée, saisie sur un homme du 100<sup>e</sup>, donne ces chiffres qui dispensent de tout commentaire:

«Le 1<sup>er</sup> bataillon du 190<sup>e</sup> a encore à peu près 120 hommes sur les 1.100 qu'il comptait. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons ont perdu chacun plus de la moitié de leur effectif.»

Enfin, un déserteur du bataillon de marche de la garde fit les déclarations suivantes:

«Les pertes subies par le bataillon de marche formé avec les 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies du 2<sup>e</sup> régiment à pied ont été les suivantes en deux jours de combat: 3<sup>e</sup> compagnie, 40 tués, 50 blessés, 40 prisonniers, soit 130 hommes; 5<sup>e</sup> compagnie, 150 hommes environ; 6<sup>e</sup> compagnie, 150 hommes environ; 11<sup>e</sup> compagnie, 100 hommes environ.»

## Pas de Renseignements militaires dans les Correspondances

Londres, 27 juillet. — Un ordre à l'armée fait connaître que les autorités ont tout lieu de croire que des renseignements relatifs aux opérations militaires sont donnés à leurs familles par des officiers ou des soldats. Cette correspondance est même parfois rédigée en langage conventionnel. De pareils actes facilitent singulièrement le besogne des agents de l'ennemi, et leurs auteurs seront rigoureusement punis. (Radio.)

# Le Contrôle du Parlement aux Armées

### La Chambre adopte un Contre-Projet de M. Charles Chaumet donnant aux Députés une Investiture solennelle

Paris, 27 juillet. — La Chambre reprend la discussion du projet organisant le contrôle du Parlement aux armées.

La commission propose le projet qu'elle a modifié en vue d'une discussion en seconde lecture.

M. Ch. Chaumet défend un contre-projet qui délègue aux grandes commissions les pouvoirs nécessaires pour exercer le contrôle aux armées et dans les services. L'orateur, très applaudi, constate qu'on a confié à M. Tardieu une tâche impossible malgré son talent : concilier l'ordre du jour du 22 juin avec les opinions contraires de ceux qui l'ont adopté, et avec les votes contradictoires de la Chambre, qui a repoussé la désignation par les commissions et par les bureaux.

M. Chaumet critique surtout les dispositions du nouvel article 6, qui fait des groupes une sorte de tribunal d'appel.

Dans les commissions qui sont élues par les groupes, dit-il, on ne s'occupe pas des opinions diverses, mais seulement des intérêts du pays et de la défense nationale. Le plus pur patriotisme guide seul les commissaires. (Vifs applaudissements.) On a voulu donner aux députés le maximum de puissance. Vous dites : il faut la délégation directe, et vous proposez une délégation doublement indirecte. Mon contre-projet donne une investiture solennelle à ceux qui iront enquêter sur place avec les pouvoirs de la Chambre.

Le gouvernement facilite depuis quelques mois notre contrôle. Je dois lui en donner acte, quitte, en cas de difficultés, à en saisir la Chambre. Nous n'avons eu qu'un tort depuis le début, c'est de ne pas exercer la plénitude de nos droits.

La question capitale, ce n'est pas le mode d'élection des députés, c'est la nature du pouvoir des commissaires.

Prenez garde, dit M. Chaumet, ce débat, aux yeux du pays qui nous regarde, qui ne comprend pas notre procédure, est important. Le pays ne comprend pas que nous voulons donner plus d'autorité à nos contrôleurs, mais il croit que nous voulons porter atteinte à l'autorité du gouvernement et du commandement.

Malgré les interruptions de M. Jean Bon et de quelques autres socialistes, M. Chaumet est applaudi sur un grand nombre de bancs.

M. Tardieu, rapporteur, demande à la Chambre d'écarter le contre-projet de M. Chaumet, qui remet tout en question, alors qu'on a déjà voté quatre articles.

Le contre-projet Chaumet, après pointage, est adopté par 263 voix contre 209.

M. J.-L. Bréton, auteur d'un contre-projet inalgue, ayant obtenu satisfaction, le retire.

M. Jules Delahaye devait défendre de nouveau son article additionnel interdisant aux députés mobilisés d'être délégués au contrôle. Mais, comme il n'y a pas de désignation de députés et que le vote du contre-projet Chaumet lui donne satisfaction, M. Delahaye retire sa proposition.

## Le Contre-Projet Chaumet

Le contre-projet Chaumet est donc subs titué au projet de la commission. Il est alibi libellé :

« La Chambre délègue à ses grandes commissions les pouvoirs nécessaires pour exercer le contrôle effectif et sur place dans le cadre de leurs attributions et dans les conditions prévues par l'ordre du jour du 22 juin.

« Le gouvernement est invité à faire assurer aux députés au contrôle le libre et complet exercice de leur mandat, ainsi que toutes les facilités nécessaires à son exécution.

« Les députés rendent compte par écrit de chacune de leur mission aux commissions compétentes, qui transmettent les comptes rendus au gouvernement et en saisissent la Chambre par des rapports d'ensemble, au moins une fois par trimestre. »

## La Circulation des Députés dans la Zone des Armées

M. Emile Constant reprend sa motion additionnelle. Invitant le gouvernement à donner aux députés libre circulation dans la zone des armées là où les civils sont admis. (Vifs applaudissements.)

M. Briand, président du conseil, déclare qu'il tiendra le plus grand cas du vœu exprimé par la Chambre. Mais il y a des points où des populations civiles, qui devaient être évacuées, ont demandé à rester jusqu'au dernier moment. Le gouvernement a accepté d'intervenir pour éviter ces évacuations, mais ces populations sont restées dans des conditions de liberté limitée, qui ne sont pas compatibles avec la libre circulation des députés. Il pourrait, dès lors, arriver que l'autorité militaire prit des mesures que le gouvernement ne pourrait faire rapporter.

Le gouvernement est tout disposé à donner toutes les facilités réclamées par le contrôle. Le ministre de la guerre donnera d'ailleurs les autorisations réglementaires, mais il fait ses réserves sur les conséquences de la motion Emile Constant.

## Les Marchés à livrer

La Chambre aborde la discussion de la proposition de M. Failliot relative aux marchés à livrer conclus avant la guerre.

M. André Hesse démontre l'urgence qu'il y a pour les intérêts commerciaux à régler la situation des marchés à livrer passés avant la guerre à la Bourse des valeurs et à la Bourse de commerce, les tribunaux n'ayant pas reconnu la guerre comme un cas de force majeure et ayant refusé d'annuler les marchés.

M. Failliot, rapporteur, expose les solutions du projet de la commission, qui permet la résiliation de certains contrats conclus avant la guerre et la suspension de l'exécution des autres, soit à la demande du créancier qui n'obtient pas l'exécution, soit à la demande du débiteur qui se trouve dans l'impossibilité d'exécuter.

Après intervention de MM. Ernest Laffont, Sibille, Raoul Pérot, Puch, Joseph Thierry, Paul Beauregard, de Monzie, un amendement de M. André Hesse, supprimant le délai de trois mois pour la liquidation après

la durée des hostilités, est repoussé, et la suite de la discussion est renvoyée à demain.

## La Marine marchande

M. de Monzie dépose une demande d'interpellation sur la création d'un crédit hypothécaire maritime.

M. Nall, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, répond que le gouvernement a fait les plus grands efforts en faveur de la marine marchande. Jusqu'à ce que l'interpellation vienne en discussion, le gouvernement s'efforcera de développer nos constructions et services maritimes.

La séance est levée à sept heures dix.

## PROJETS DIVERS

Comme à toutes les fins de session, la Chambre a liquidé un grand nombre de projets divers votés sans discussion.

La Chambre adopte une proposition de résolution de MM. Henry Paté et Petitjean invitant le gouvernement à accorder un insigne spécial aux militaires de tous grades mis hors cadres ou réformés ou versés dans le service auxiliaire pour blessures de guerre ou maladie.

La Chambre adopte ensuite diverses propositions de résolutions tendant à retarder, dans l'intérêt de l'agriculture, l'appel sous les drapeaux des exemptés et ajournés des classes 1913 à 1917 déclarés aptes au service par les conseils de révision.

# AU SÉNAT

## La Question des Loyers

Paris, 27 juillet. — Le Sénat continue la discussion du projet sur les loyers.

La discussion générale ayant été déclarée close à la dernière séance, le Sénat passe à la discussion des articles.

Un droitier, M. Las Cases, qui intervient le premier, déclare que ce projet est très libéral vis-à-vis des locataires, surtout les petits locataires. Il est sage et raisonnable.

Quant aux propriétaires, leurs charges ne seront pas diminuées; ils ne recevront de la loi aucun privilège ni aucun avantage.

Les propriétaires ne méritent d'ailleurs que les anathèmes qu'on dirige contre eux, les injures qu'on leur adresse de certains côtés. Leurs enfants contribuent dans les tranchées, comme les autres citoyens, à la défense du sol national et du patrimoine moral de la France. (Applaudissements.)

M. Chastenet demande qu'il soit dit formellement, à l'article premier, que les règles spéciales édictées par le projet se rattachent uniquement à l'état de guerre actuel.

M. le Garde des sceaux : C'est inutile, le titre même de la loi est explicite à ce sujet.

Le rapporteur dit que la commission accepte de rédiger l'article premier comme le propose M. Jenouvrier, c'est-à-dire dans les termes suivants :

« A partir de la promulgation de la présente loi, les rapports entre propriétaires et locataires, réglés par le Code civil, seront soumis aux dispositions exceptionnelles et temporaires ci-après. »

L'article premier est alors adopté ainsi que les articles suivants jusqu'à l'article 15.

Sur l'article 15 (exonération du droit des petits locataires mobilisés), M. Roynald demande qu'on n'envisage pas seulement les traitements et salaires, mais aussi les gains commerciaux et industriels. Il faut aussi considérer non seulement les logements d'habitation, mais d'une façon plus générale les locaux loués.

Le rapporteur : La commission accepte l'amendement.

Il est adopté ainsi que l'article 15, ainsi modifié.

Sur l'article 19, M. Debierre développe une disposition additionnelle aux termes de laquelle, dans toute l'étendue du territoire français, toutes les locations verbales consenties aux réfugiés ou évacués des régions envahies ne pourront subir aucune augmentation, quel que soit le montant de leur loyer.

Le rapporteur : La loi a en vue les baux antérieurs au 1er août 1914. Cependant, l'article 26 la rend applicable aux réfugiés des départements envahis pour les baux postérieurs. Ils pourront aller devant les commissions arbitrales. M. Debierre a donc satisfaction.

Sur l'article 22, M. Herriot demande l'admission au bénéfice de la juridiction arbitrale, de ceux qui, en tant que locataires, ont construit sur le terrain d'autrui et ont eux-mêmes sous-loué.

M. Boivin-Champeaux développe en son nom et au nom de M. Jenouvrier un amendement analogue.

Le rapporteur : La commission accepte l'amendement de MM. Boivin-Champeaux et Jenouvrier.

M. Herriot déclare se rallier à l'amendement de MM. Boivin-Champeaux et Jenouvrier.

Tous les articles sont adoptés jusqu'à l'article 27 inclus.

La suite est alors renvoyée à demain vendredi à deux heures et demie.

Séance levée à six heures.

## La Session des Chambres prolongée

Paris, 27 juillet. — La conférence des présidents des groupes et des grandes commissions, tenue aujourd'hui, sous la présidence de M. Paul Deschanel, a constaté que la prolongation du débat sur le contrôle parlementaire aux armées aurait pour conséquence d'empêcher la Chambre de se séparer à la fin de cette semaine, comme on l'avait projeté. La nécessité d'éclairer les nouveaux contrôleurs aura pour effet de prolonger la session actuelle jusque dans le courant de la semaine prochaine. La conférence a été d'avis de proposer aux groupes de rentrer une semaine après le 7 septembre, date primitivement fixée.

# SUR MER

## La Flotte russe chasse le "Breslau"

Pétrograd, 26 juillet (officiel). — Dans la mer Noire, un détachement de nos bâtiments a rencontré le croiseur « Breslau » se dirigeant sur Novorossiysk; il l'a poursuivi jusqu'à la tombée de la nuit.

## Canonade entre Sous-Marins et Zeppelins sur les Côtes Scandinaves

Copenhague, 27 juillet. — Deux sous-marins russes furent aperçus mardi par un navire au large du Skager-Rack. Vers neuf heures du soir, une violente canonade fut entendue dans la direction des îles Alland. En même temps, de nombreux zeppelins survolaient la mer dans cette région.

Hier, des zeppelins opérèrent aussi des reconnaissances sur la côte du Jutland et sur la côte ouest de la Norvège. (Radio.)

## Trois Navires norvégiens coulés

Rotterdam, 27 juillet. — Les navires norvégiens « Bams », « Sibera » et « Juno », chargés de bois de charpente, ont été coulés dans la mer du Nord. Vingt-huit des marins composant leurs équipages ont été débarqués.

## Vapeur allemand coulé

Amsterdam, 27 juillet. — On mande de Stettin que le vapeur « Norjerney », du Norddeutscher Lloyd, allant de Suède en Allemagne avec un chargement de minerai, a été coulé la nuit au nord d'Arcona. Le capitaine et trois marins ont été noyés.

## Un nouveau Sous-Marin allemand contrebandier saisi par la Hollande

Amsterdam, 27 juillet. — Les autorités hollandaises ont saisi un autre sous-marin allemand qui se disposait à traverser la Meuse avec des marchandises.

## Un Navire marchand italien met en Fuite un Sous-Marin

Gènes, 27 juillet. — Dans la matinée du 25, un navire marchand italien a été attaqué dans la Méditerranée par un sous-marin ennemi; après un vif échange de canonade, le sous-marin a été mis en fuite et le navire marchand n'a eu à subir aucun dommage.

## Shackleton est en route pour l'île de l'Éléphant

Buenos-Ayres, 27 juillet. — On annonce d'Ushuaïa qu'une avarie est survenue au petit vapeur chilien « Yelcho », qui avait remorqué jusqu'à 240 milles au sud du cap Horn la goélette « Emma », sur laquelle se trouve l'explorateur Shackleton.

« L'Emma » s'est dirigée par un temps favorable sur l'île de l'Éléphant. Les autorités argentines de l'île des États ont fourni à Shackleton des approvisionnements.

## Aviateur allemand tué sur le Front

Zurich, 27 juillet. — On annonce la mort, dans un combat aérien sur le front, de l'aviateur allemand chef d'escadrière lieutenant Parschau, titulaire de l'ordre Pour le Mérite.

## Pour nos Mutilés de la Guerre

Paris, 27 juillet. — La commission supérieure d'orthopédie du service de santé militaire, présidée par M. Justin Godard, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a étudié plusieurs questions très intéressantes.

Dans un rapport important, M. le médecin-major Biffet, de Paris, a exposé la question de la prothèse fonctionnelle, insistant spécialement sur la suppléance par l'appareil des troubles moteurs relevant de blessures de nerfs.

M. Meige et Mme Dejerme, au nom de la Société de neurologie, ont apporté les résultats à ce jour des études qu'ils poursuivent au sein de cette Société pour remédier artificiellement aux troubles si fréquents survenus chez nos blessés de guerre à la suite de plaies de nerfs.

La commission d'orthopédie et les représentants de la Société de neurologie ont admis certains principes généraux pour l'établissement des appareils fonctionnels, notamment pour la paralysie radiale; ils doivent poursuivre leurs études en collaboration pour perfectionner les appareils nécessaires pour chacun des cas spéciaux de paralysie.

M. le médecin-major Gourdon, de Bordeaux a étudié la prothèse fonctionnelle dans les troubles graves du squelette et des articulations tout particulièrement dans les pertes de substance osseuse étendue du membre supérieur. Il a montré des appareils nouveaux établis au centre militaire de prothèse de la 18e région qui entraînent une amélioration fonctionnelle instantanée de 50 %.

M. le médecin-major Bourreau, de Tours, a présenté une série de mains de travail artificielles appropriées à une série de professions accessibles aux mutilés du membre supérieur, dont certaines, en particulier celle pour bijoutier, présentent un réel intérêt.

M. le médecin-major Nove-Josserand, de Lyon, s'est attaché à l'étude du bras de travail provisoire pouvant être placé instantanément chez les agriculteurs. Il montre le modèle pratique qu'il utilise chez les amputés du bras droit ou gauche.

M. le médecin-major Serou, de Paris, a soumis un rapport très documenté sur la fabrication de la jambe artificielle en bois. Cette jambe, d'invention française, ayant été fabriquée pour la première fois en France en 1857, a été perfectionnée en Amérique. Le rapporteur étudie les moindres détails de fabrication, et présente quelques blessés munis de ce genre d'appareils.

# Italie et Allemagne

## Les Relations Italo-allemandes resseront provisoirement dans le « statu quo »

Rome, 27 juillet. — On attendait avec une certaine curiosité l'issue du conseil des ministres tenu ce matin, sous la présidence du premier ministre, M. Boselli. Certains journaux avaient fait entendre qu'à la suite de nouveaux faits survenus dans les relations italo-allemandes, des décisions importantes seraient prises.

Dans les milieux politiques de Rome, au contraire, on assure que ces bruits n'ont aucun fondement. Les relations du gouvernement italien et du gouvernement allemand sont ce qu'elles étaient après la publication des décrets relatifs aux mesures de représailles qui ont répondu aux provocations allemandes.

Ces décrets seront appliqués rigoureusement. La situation actuelle devrait donc se prolonger au moins jusqu'à ce que de nouveaux événements, qu'il est impossible de prévoir, se produisent.

## M. Salandra fait l'Éloge de son Successeur

Milan, 27 juillet. — M. Salandra, interviewé au sujet des événements qui l'amenèrent à quitter le gouvernement, fait les déclarations suivantes :

Je n'ai jamais cru à la possibilité d'une reconstitution du ministère; il fallait renouveau tout de fond et comble et suivre des courants nouveaux avec des éléments nouveaux. Aujourd'hui, l'Italie est en bonnes mains; je reste en dehors de toutes les luttes, pour le moment du moins. Mon action, si les choses ne changent pas radicalement, se bornera à maintenir le groupe de mes amis autour de M. Boselli et de ses collaborateurs. Le pays, qui s'est montré sceptique au sujet de la dernière crise, ne pourrait pas supporter pendant la guerre un autre changement de personnel au pouvoir. »

M. Salandra ajoute qu'on peut être sûr de la sagesse de M. Boselli. « Je lui souhaite, conclut-il, tout le succès que méritent sa volonté de fer et son infatigable énergie. »

## Les récentes Pertes autrichiennes

Rome, 27 juillet. — Le général Corsi, le célèbre critique militaire italien, publie les chiffres suivants des pertes autrichiennes depuis le commencement de l'offensive russe du 4 juin au 24 juillet : 300.000 prisonniers, 6.300 officiers, 600 canons, 1.000 mitrailleuses. A ces chiffres, il faut ajouter les morts et les blessés, plus les 150.000 hommes perdus sur le front italien.

## Leur Odieuse Brutalité envers les évacués de Lille

Paris, 27 juillet. — Nous avons signalé la conduite indigne des autorités allemandes envers les malheureux habitants de Lille. La façon dont ils ont procédé est bien caractéristique de leur manière habituelle, à la fois brutale et hypocrite. A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, des soldats d'un régiment que l'on avait fait venir expressément du front de Meuse ont cerné certain quartier dont les habitants furent contraints de se ranger devant les portes de leurs maisons avec toutes leurs pièces d'identité à la main; puis des officiers, passant à travers les rues, désignèrent au hasard de leur caprice les infortunés qui, en quelques minutes, munis du plus faible bagage, étaient acheminés vers la gare. Des mitrailleuses étaient à portée pour massacrer la population si elle s'était avisée de protester. Sur la route de l'exil, le défilé se faisait avec accompagnement de musique militaire et au milieu des sarcasmes des soldats. Les Allemands s'efforcèrent visiblement de désagréger les familles en prenant à un homme, ici une jeune fille, ou encore l'unique servante de la maison.

## La Hollande livre à l'Allemagne un Déserteur

Amsterdam, 27 juillet. — La Hollande a remis aux autorités allemandes un sous-officier allemand déserteur.

Le tribunal de Rotterdam s'était refusé à livrer ce sous-officier. Les autorités disent qu'il fut simplement extradé pour un crime commis en Allemagne. L'affaire est fort commentée.

## La Catastrophe de Saint-Denis

Paris, 27 juillet. — Le 1er février dernier se produisit, sur la ligne du Nord, à la gare des marchandises de Saint-Denis, un terrible accident de chemin de fer qui provoqua la mort de dix-sept voyageurs et fit vingt-huit blessés. Deux agents de la Compagnie furent inculpés : le chef ouvrier G. Bon, et son aide Dubrana, qui étaient mobilisés. Ils ont comparu hier devant le 2e conseil de guerre pour homicide par imprudence et inobservation des règlements. Garçon a été condamné à trois mois de prison, Dubrana à quatre mois; tous deux ont bénéficié de la loi de sursis.

## La Rentrée de l'Or

Paris, 27 juillet. — Six millions deux cent mille francs d'or ont été recueillis cette semaine, attestant une fois de plus la constance de l'apport d'un million par jour ouvrable maintes fois enregistré déjà.

Le classement s'établit comme suit : Seine, 361 millions; Gironde, 46 millions; Rhône, 43 millions; Seine-Inférieure, 41 millions; Bouches-du-Rhône, 37 millions 300.000 francs, et Finistère, 35 millions 800.000 francs.

# En Angleterre

## PROCHAIN DEBAT entre M. Asquith et le Parti nationaliste irlandais

Londres, 27 juillet. — Le meeting convoqué par le parti nationaliste irlandais a eu lieu hier après-midi, sous la présidence de M. Redmond. On a examiné le programme politique à suivre.

Après une série de discussions qui durèrent près de six heures, il a été décidé que l'on demanderait à M. Asquith de fixer un jour prochain pour permettre au parti d'examiner avec lui la situation.

Consulté à la Chambre des communes, où il se trouvait dans la soirée, M. Asquith a accepté le débat, qu'il a fixé à lundi. (Radio.)

## Un nouveau Lord de l'Amirauté

Londres, 27 juillet. — Lord Lytton est nommé lord civil de l'Amirauté, en remplacement du duc de Devonshire, désigné comme gouverneur général du Canada.

## Lloyd George paie un Tribut de Gratitude à un Officier français

Londres, 27 juillet. — Dans son discours de lundi à la Chambre des communes, M. Lloyd George a fait l'intéressante déclaration suivante à propos de la fabrication de l'artillerie lourde : « Je n'oublierai jamais la conférence qui eut lieu il y a plus d'un an à Boulogne entre officiers d'artillerie français et anglais. A cette époque, l'artillerie française avait déjà plus de gros canons que nous; elle avait aussi plus d'expérience et avait, enfin, pris part à des opérations plus importantes. Je me souviens d'un officier français d'une intelligence remarquable, qui porte un nom irlandais, et qui est d'ailleurs d'origine irlandaise. Il me convainquit alors de la nécessité de l'artillerie lourde. C'est à la suite de cet entretien que fut arrêté le grand programme de construction qui fut bientôt après mis en vigueur. Je suis d'avis que l'Angleterre doit être reconnaissante à ce jeune officier des premiers conseils que j'ai reçus de lui. Il est bien certain, par les récents combats devant Verdun ou sur notre front, que les canons lourds économisent beaucoup les hommes des unités auxquels ils sont attachés. »

## Les Députés irlandais intercedent pour Casement

Londres, 27 juillet. — Une députation des membres nationalistes irlandais de la Chambre des communes a présenté au premier ministre une pétition signée de trente-neuf parlementaires et demandant la grâce de Casement. M. Asquith a répondu que tous les arguments présentés seraient soigneusement examinés.

## Le Cas du "Deutschland"

Baltimore, 27 juillet. — Le submersible « Deutschland » a reçu son permis de départ pour Brème ou tout autre port allemand.

## UNE PATROUILLE AMERICAINE AU LARGE DES CAPS

Washington, 27 juillet. — Le croiseur « North-Carolina » et deux contre-torpilleurs sont partis pour faire ce que M. Daniels, secrétaire pour la marine, qualifie de service de la neutralité au large des caps de Virginie. On en déduit que le submersible « Deutschland » essaiera de partir prochainement.

## Le Canal de Panama serait bien compromis

Londres, 27 juillet. — Des émissaires américains sont depuis deux mois en Angleterre pour obtenir les vues anglaises sur le plan du canal de Nicaragua. On se rappelle que de nombreux ingénieurs ont combattu le projet du canal de Panama en faveur de celui du Nicaragua. Aujourd'hui, on prétend que le canal de Panama est condamné, après une dépense d'environ 2 milliards 500 millions; le défaut est la coupée de la Culebra; il est démontré que, après de soi-disant éboulements, les opérations de dragage ont fait sortir plus de terre que les éboulements n'en avaient déplacé, autrement dit la difficulté est due non aux éboulements, mais à ce que la coupée de la Culebra est un gigantesque marécage, et, plus on le drague, plus il faut le draguer. Le canal est fermé depuis sept mois; on devait le rouvrir en février; on estime maintenant qu'il ne sera pas ouvert avant l'automne.

## Dans les Balkans

### LE NOUVEAU MAJOR GENERAL ROUMAIN INSPECTE LA FRONTIERE BULGARE

Bucarest, 27 juillet. — Le général Iliesco, secrétaire général du ministère de la guerre, est parti, accompagné de deux officiers supérieurs, en voyage d'inspection tout le long de la frontière bulgare. Il a eu avant son départ une longue conférence avec M. Bratianu.

### Le Kaiser renonce à aller parader à Constantinople

Londres, 27 juillet. — Les informations de Berlin disent que le kaiser a envoyé par messenger spécial au sultan de Turquie, une lettre autographe dans laquelle il s'excuse d'être dans l'impossibilité de faire une visite à Constantinople, comme il avait été convenu.

## Calme relatif sur la Somme

### VIOLENTS COMBATS D'ARTILLERIE DEVANT VERDUN

Paris, 27 juillet. — La journée du 27 fut relativement calme sur le front de la Somme, du moins en ce qui concerne les opérations d'infanterie. Les Allemands ne signalent que des actions locales secondaires. Quant aux opérations françaises, à défaut de mouvements plus larges retardés jusqu'ici par les conditions atmosphériques, elles se bornent à un petit engagement à l'est d'Estrées, où nous avons ga-

gué quelque terrain et à des escarmouches aux abords de Soyecourt. Sur le reste du front, les Allemands, de leur côté, ont manifesté dans la soirée d'hier une certaine activité. Leurs deux coups de sonde, l'un au nord de l'Aisne, l'autre en Champagne, ont échoué complètement. A Verdun, l'ennemi fait donner l'artillerie en grand des deux côtés de la Meuse.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 Juillet (15 heures)

AU SUD DE LA SOMME, nous avons fait quelques progrès à l'est d'Estrées. Fustillé assez vive aux abords de Soyecourt.

AU NORD DE L'AISNE, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué hier soir, dans la région de la Ville-aux-Bois, le saillant que forme notre ligne au nord-ouest du bois des Buttes. L'attaque a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

EN CHAMPAGNE, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions à l'ouest de Prosmes a été suivi vers vingt-deux heures d'une forte attaque prononcée sur un front de douze cents mètres environ. Arrêté par nos tirs de barrage, qui lui ont causé des pertes, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments avancés de notre ligne, d'où notre contre-attaque l'a rejeté peu après.

SUR LE FRONT DE VERDUN, la lutte d'artillerie a repris une certaine intensité pendant la nuit dans le secteur de la cote 304 et dans la région Fleury-la-Laufée. Nous avons fait quelques progrès à la grenade à l'ouest de l'ouvrage de Thioumont.

Du 27 Juillet (23 heures)

Canonade habituelle sur la plus grande partie du front. Bombardement violent sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, notamment dans les secteurs de Fleury, du bois Fumin et du Chenois.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 27 Juillet (13 heures 30)

Notre artillerie a montré de l'activité pendant tout le cours de la nuit, et nous avons continué à harceler l'ennemi par des engagements corps à corps en divers points. Les Allemands ont largement recourus aux obus à gaz et aux obus lacrymogènes sur le front de bataille.

Aucun autre événement important à signaler, depuis quarante-huit heures, dans la zone britannique.

Du 27 Juillet (22 heures 30)

Un violent combat d'infanterie s'est déroulé aujourd'hui au nord-est de POZIERES et dans les environs de LONGUEVAL et du BOIS DELVILLE.

Nous avons pris, la nuit dernière, au nord de la ligne POZIERES-BAZENTIN-LE-PETIT, environ 200 mètres d'une importante tranchée ennemie qui avait jusqu'ici résisté à toutes nos attaques. Ce matin, après un tir d'enfilade, l'ennemi avait réussi à reprendre la totalité de cette tranchée, mais une contre-attaque immédiate de nos troupes a permis de reprendre pied aussitôt dans la partie sud de la position.

A notre aile droite, après un très dur engagement, nous avons chassé l'ennemi de la partie est et de la partie nord-est du BOIS DELVILLE. Un combat violent se continue dans cette région ainsi que dans le village de LONGUEVAL, dont nous tenons une partie de la portion nord.

Vers une heure du matin, le 26 juillet, un petit parti allemand avait réussi à prendre pied dans nos tranchées immédiatement à l'ouest de la route Ypres-Pilleux, mais il en a été aussitôt rejeté.

Plus au sud, après une préparation d'artillerie, une reconnaissance anglaise a pénétré dans les lignes ennemies. Le combat s'est déroulé en avant des réseaux de fils de fer allemands et a permis d'infliger à l'ennemi des pertes se montant environ à une trentaine d'hommes. L'infanterie anglaise, poursuivant son mouvement en avant jusque dans les tranchées allemandes, y a trouvé de nombreux morts.

Un très bon travail a été accompli par notre aviation, au cours de la journée du 26, permettant de repérer des batteries ennemies et les nouveaux travaux de défense.

Par suite des nuages et du brouillard, nos appareils ont dû voler très bas et deux d'entre eux ne sont pas rentrés.

## L'Importance des Villages conquis

Londres, 27 juillet (Communiqué du ministère de la guerre). — Un ordre de division allemand, daté de Contalmaison le 11 juin, et tombé entre nos mains, montre l'importance que les Allemands attachaient aux villages pour leur système de défense. Cet ordre est ainsi conçu :

La conversion de villages en points fortifiés est de la plus haute importance. Les villages auxquels nous faisons allusion sont notamment Pozieres, Contalmaison, Bazentin-le-Petit, Bazentin-le-Grand et Longueval.

En s'emparant aujourd'hui de Pozieres, les Anglais sont maintenant maîtres de tous les villages mentionnés dans l'ordre de division précité.

La déclaration du Communiqué allemand d'aujourd'hui, disant que les attaques des troupes britanniques contre le bois des Trônes ont été repoussées, est si manifestement erronée, qu'elle ne peut s'expliquer que par un lapsus calami. Le bois des Trônes est entre nos mains depuis le 14 juillet, et la ligne britannique atteint à présent les abords de Guillemont.

## Le Généralissime britannique célèbre les Héros australiens

Sydney, 27 juillet. — Le Message suivant du général sir Douglas Haig a été communiqué au gouvernement australien :

« Une partie d'une division australienne a fait une attaque très héroïque, habile et couronnée de succès, aujourd'hui 23 juillet, sur le village de Pozieres, position très forte des Allemands. »

## Les Anglo-Français sont les Maîtres de l'Air

Londres, 27 juillet. — Du front de Picardie, les rapports attestent que l'ennemi est dans l'impossibilité presque complète de faire des observations aériennes. Dans ces derniers jours, favorisés par la bru-

me, quelques aéro allemands se sont aventurés jusqu'au-dessus des lignes anglaises, mais il leur fut presque impossible de faire la moindre observation. Les Anglais demeurent, comme au premier jour de cette bataille, les maîtres absolus de l'air : non seulement au-dessus de leurs lignes, mais bien avant en territoire ennemi, leurs avions sement la terreur. Au-dessus des aérodromes, les avions anglais montent constamment la garde.

Les Français suivent la même tactique. Récemment, quelques-uns des avions anglais eurent un magnifique spectacle : sept fokkers tentèrent de s'élever de l'aérodrome de Cambrai, mais des avions français et nombre égal les survolèrent à une grande hauteur. Quand les appareils ennemis prirent leur vol, les Français, sortant les nuages, se précipitèrent sur les fokkers ennemis, qui, comme un vol de perdrix poursuivies par des faucons, vinrent s'abattre sur le sol dans toutes les directions. Monté sur nos derniers appareils ou sur des appareils français, aucun de nos pilotes n'a maintenant la moindre appréhension des fokkers ou de tout autre aéro allemand.

## 120 à 150,000 Allemands opposés aux Anglais

Londres, 27 juillet. — On estime qu'à l'heure actuelle, les forces opposées à l'offensive britannique sur la Somme forment un total de 120 à 150,000 hommes.

## Des Nouvelles du Commandant Raynal

Paris, 27 juillet. — La amille du commandant Raynal a reçu des Louvelles que lui a envoyées l'héroïque commandant du fort de Vaux, de sa prison de Mayence. Les lettres du valeureux soldat témoignent d'une énergie indomptable et d'une foi totale en nos victoires prochaines. Elles s'expriment aucune plainte, si ce n'est la nostalgie des champs de bataille : « Je suis honteux, dit le commandant Raynal dans l'une de ses dernières lettres, d'être à l'abri des balles, alors que les nôtres les affrontent chaque jour. » Il demande à sa femme de lui faire parvenir le plus de livres possible, et il fait appel à la générosité de ses amis en faveur de ceux de ses compagnons qui sont pauvres : « Que nos amis ne craignent pas de m'envoyer des colis ; il y a ici beaucoup de pauvres camarades moins fortunés que nous, auxquels ils rendraient service. »

## La Guerre aérienne

### Des Avions blessent des Femmes

Paris, 27 juillet (officiel). — Ce matin, vers 10 h. 45, trois avions ennemis ont jeté des bombes sur Crépy-en-Valois. Trois femmes ont été blessées. Une jeune fille a été tuée.

## En Afrique orientale

### Les Boches toujours battus

#### MORT D'UN ANCIEN GOUVERNEUR

Londres, 27 juillet (officiel). — Le brigadier général Northey télégraphie que le 24 juillet, il a chassé le principal détachement allemand du Sud qui occupait à Malangali une position fortement organisée à cheval sur la route Neulangenburg-Iringa. Après plusieurs contre-attaques vigoureuses, mais vaines, l'ennemi s'est retiré précipitamment dans la direction d'Iringa abandonnant deux mitrailleuses et un obusier de quatre pouces.

Au cours des opérations dans la direction de Lutombe, nous avons fait prisonniers plusieurs Allemands. Parmi eux se trouvait le docteur Speier, ancien gouverneur de la région de Neulangenburg qui a succombé depuis aux blessures reçues dans le combat.

La plus grande partie des survivants du croiseur allemand « Königsberg » font partie des troupes allemandes de cette région.

Malangali est à 85 milles de Neulangenburg et à 73 milles d'Iringa. Lutombe est à 33 milles à l'est d'Ubena.

## L'Agitation intérieure en Allemagne

### DES EMEUTES POPULAIRES A WORMS

Zurich, 27 juillet. — Des voyageurs venant d'Allemagne déclarent qu'à Worms, sur le Rhin, de violentes émeutes populaires ont eu lieu ces jours derniers.

## Importante et humanitaire Proposition de l'Angleterre vis-à-vis de l'Allemagne

Londres, 27 juillet. — Le bureau de la presse communique la réponse adressée par le secrétaire d'Etat à l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres au sujet du réapprovisionnement des populations des territoires occupés par l'ennemi, dont voici la substance :

« Si les gouvernements allemand et austro-hongrois consentent à réserver entièrement aux populations des territoires occupés par leurs armées en Belgique, dans le nord de la France, en Pologne, en Serbie, au Monténégro et en Albanie, tous les produits du sol, tout le bétail, tous les stocks de vivres et de fourrage se trouvant sur ces territoires, s'ils acceptent le contrôle des distributions de vivres à ces populations par des neutres choisis par le président des Etats-Unis, et le transfert, chaque fois que cela sera reconnu nécessaire, du surplus des vivres existant dans un de ces territoires sur un autre en manquant, le gouvernement anglais permettra et aidera l'importation dans ces territoires de tout le surplus des vivres reconnu nécessaire aussi longtemps que l'ennemi observera scrupuleusement ses propres engagements à cet égard. »

« Si cette offre est refusée ou si les gouvernements allemand et austro-hongrois n'ont pas répondu avant que la moisson soit commencée dans les territoires occupés, ou s'ils s'obstinent à ne pas vouloir définir exactement leur attitude dans cette question, le gouvernement anglais les rendra responsables pour toute vie civile sacrifiée par suite d'une alimentation insuffisante. »

## Les Journaux de Paris DE CE MATIN

### LE CONTRE-PROJET CHAUMET

Le Figaro (A. Capus) : La Chambre par l'adoption d'un contre-projet de M. Chaumet, le distingué député de la Gironde, a décidé que le contrôle parlementaire n'avait pas besoin d'un organisme nouveau pour s'exercer. Nous n'aurons donc pas ce corps de contrôleurs hasardeux qui, munis de pleins pouvoirs, devaient porter à nos chefs militaires leurs conseils autorisés.

Les commissaires aux armées resteront un épisode très caractéristique de l'histoire du Parlement pendant la guerre. Ils marqueront, espérons-le, la fin de la manière brouillonne et agitée de la période où la Chambre des députés aura voulu jouer un rôle disproportionné à ses forces et à son droit. Il ne tient désormais qu'à elle, en inaugurant la période du bon sens et du sang-froid, de servir la patrie à sa place et à son rang.

### LE MATERIEL CHIMIQUE DE GUERRE

Le Gaulois (Colonel X...) : On a constaté également, au cours de cette bataille de la Somme, l'emploi de plus en plus fréquent d'obus asphyxiants et lacrymogènes, tirés par des pièces d'assez fort calibre ; de cette façon, la capacité nocive de ces projectiles permet d'exécuter des tirs de neutralisation contre le personnel de nos batteries à des distances de plus en plus grandes. Ainsi, le matériel chimique de guerre joue un rôle de plus en plus prépondérant dans la bataille offensive comme dans la bataille défensive. Ses engins sont, en effet, des plus efficaces pour paralyser l'artillerie adverse. C'est, à notre avis, le plus sûr moyen de la contrebalancer sans escamoter outre mesure les résultats des tirs de destruction contre le matériel.

## LA PRISE D'ERZINDJAN livre toute l'Arménie aux Russes

### La Droite de Broussiloff progresse sur le Sty

### Le Général Evert repousse de violentes Contre-attaques allemandes

Paris, 27 juillet. — Les Russes se sont emparés d'Erzindjan. De la rapidité de leur avance et de la facilité avec laquelle ils sont entrés dans la ville, on en doit conclure que les Turcs sont en pleine déroute. On peut considérer que l'occupation de cette place achève la conquête de l'Arménie, en ce sens qu'Erzindjan représentait la dernière base militaire turque dans cette région. A ce titre, son importance militaire était considérable, et l'armée turque, privée désormais de cet appui, est condamnée à une retraite précipitée. Fût-il au pouvoir du gouvernement de Constantinople de lui envoyer des renforts, la concentration de ces nouvelles forces ne pourrait s'opérer que beaucoup plus à l'ouest, dans des conditions d'éloignement telles que, pratiquement, l'opération peut être tenue présentement pour impossible.

Après la prise d'Erzeroum et l'occupation de Trébizonde, l'offensive russe avait semblé figée et même refoulée. On se rappelle, en effet, que les Turcs, dans la vallée de l'Euphrate, avaient repris Mamahatoum. En réalité, l'activité de nos vailants alliés préparait de nouveaux mouvements, et, par un changement de base, donnait une nouvelle direction aux opérations futures. Cette manœuvre a eu, on le voit, un plein succès. Nos alliés ont manœuvré avec une telle précision, avec une appréciation tellement exacte des choses de la guerre, qu'on ne saurait assez féliciter le grand-duc Nicolas de ses combinaisons aussi hardies qu'heureuses.

Sur le front du général Broussiloff, la pression russe continue avec le même succès des marais du Pripet aux frontières roumaines. Dans les vallées marécageuses de la Slonovka, le général Sakharoff poursuit et exploite merveilleusement son succès de la veille. Déjà, il annonce 4,000 prisonniers et un butin de 5 canons et de 6 mitrailleuses ; déjà, ses têtes de colonnes sont à Boldury, à 15 kilomètres de Brody. La défaite austro-allemande sur le Sty et la Lipa prend ainsi rapidement un caractère d'une très grande gravité. En effet, les troupes ennemies qui viennent d'être bousculées dans ce secteur sont des divisions de renfort qui avaient été hâtivement prélevées, au milieu du mois dernier, sur les autres fronts et placées devant les Russes pour arrêter leur poussée vers la Galicie. Or, d'après les renseignements fournis par les mouvements des troupes allemandes et austro-hongroises, il n'y aurait plus aucune division en réserve à opposer maintenant à la nouvelle progression des troupes du général Sakharoff. Pour trouver de nouveaux renforts, il faudra donc dégarnir encore davantage les autres fronts. La prise de Brody paraît donc immédiate ; or, de cette ville, la marche directe sur Lemberg, distant de 80 kilomètres, peut se développer sans rencontrer d'obstacles trop difficiles à réduire.

Le général Evert, qui a en face de lui des forces en grande majorité allemandes, a plus à faire pour venir à bout de la résistance ennemie. Or, nous annonçons, en effet, qu'à son aile droite, dans la région des lacs aussi bien qu'aux environs de ce nous important de voies ferrées qu'est la gare de Baranovitchi, de violentes contre-offensives ont essayé de remettre en question l'avance que les Russes avaient réalisée récemment dans ces parages. Malgré leurs balles explosibles et leurs obus à gaz asphyxiants, les Allemands n'ont réussi nulle part dans leurs tentatives.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Pétrograd, 26 juillet.

### Front occidental

Dans la région de KEMMERN, les Allemands, par deux fois, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive. Ils ont refoulé quelque peu d'abord nos avant-gardes, mais ils ont dû se retirer sous la concentration de nos feux, abandonnant sur le terrain de nombreux blessés et tués.

Au cours de ces combats, les Allemands ont tiré des balles explosives et des projectiles à gaz asphyxiants.

Dans la région au nord-est de BARANOVITCHI, violent feu d'artillerie de part et d'autre durant toute la journée, et contre-attaque d'avant-gardes, dont les nôtres ont progressé quelque peu en maint endroit.

Deux avions ennemis ont jeté 32 bombes sur la gare de Zamiric ; onze appareils adverses ont lancé 74 bombes sur la gare de POGORELTZI.

Dans la région du village de VONKI, au sud-est de BARANOVITCHI, dans la nuit du 25 juillet, à la suite d'un violent bombardement, une compagnie ennemie a franchi la rivière CHARA, s'approchant de nos fils de fer barbelés. Elle a été repoussée par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Dans la région de la rivière ZLENOVKA, affluent du STYR, nos troupes ont continué à refouler l'ennemi en retraite, qui a subi de très grandes pertes. Nous avons fait prisonniers 63 officiers et 4,000 soldats, et nous avons enlevé 5 canons, 6 mitrailleuses, 12 caissons de munitions et d'autre matériel de guerre. Les prisonniers continuent à affluer.

## La Nouvelle officielle de la Prise d'Erzindjan Front du Caucase

Le 25, les vailants éléments de nos troupes, commandés par le général Youdenitch, ont occupé ERZINDJAN, parachevant la conquête de l'Arménie.

## Le Tsar félicite le vainqueur de l'Arménie

Pétrograd, 26 juillet. L'empereur, commandant suprême, a adressé le télégramme suivant à Tiflis au grand-duc Nicolas, commandant en chef l'armée du Caucase :

« J'ai appris avec joie la prise d'Erzindjan ; je te félicite de tout mon cœur pour cette victoire, ainsi que les héroïques armées du Caucase. »

« Je suis bien aise que les troupes aient justifié si rapidement par leur œuvre ma confiance. »

## LE BUTIN RUSSE A ERZINDJAN

Londres, 27 juillet. — Une dépêche de Pétrograd dit que Erzindjan était bondé de matériel de toute espèce et que les Russes y ont fait un ample butin. (Radio.)

## Une Grande Bataille se livre au Sud de la Galicie

Genève, 27 juillet. — Une grande bataille se déroule actuellement à la frontière de Galicie, sur le front russe, au sud de Be-resteczko, au milieu de terrains marécageux.

## La Prise de Brody est imminente

Pétrograd, 27 juillet. — L'occupation de Brody par les troupes du général Sakharoff est imminente. Les troupes austro-hongroises reculent en hâte et ne peuvent plus s'accrocher nulle part. On pense que c'est devant Lemberg qu'elles essaieront de se concentrer avec les renforts allemands précipitamment expédiés dans cette direction et avec quelques régiments turcs arrivés depuis peu.

Genève, 27 juillet. — Le bulletin autrichien avoue l'avance russe dans le secteur de Brody. Voici ce qu'il dit : « Au sud de Letchniow, nos troupes, devant la poussée opérée par un ennemi supérieur en nombre, se sont retirées sur le secteur de Boldury. »

Le dit secteur est situé dans les environs immédiats de Brody. Quant aux attaques menées à l'est de la même ville, près de Radzivilow, l'ennemi reconnaît qu'elles ont abouti à des avantages, mais il se console en qualifiant ces avantages d'insignifiants.

## MENACE RUSSE CONTRE CRACOVIE ET PRZEMYSL

Rome, 27 juillet. — Le commandant de Cracovie a annulé 100,000 permis qu'on avait distribués à la population civile pour l'autoriser à séjourner dans la ville. Aucun permis ne sera renouvelé. L'Autriche, qui songe à défendre Cracovie et Przemyśl, veut éloigner les habitants de ces deux villes. On y concentre des vivres et des munitions pour quatorze mois de siège.

## L'ARRIVÉE DES TROUPES TURQUES EN GALICIE

Toute la presse allemande salue avec joie l'arrivée des troupes turques en Galicie. La « Gazette de Francfort » dit notamment que la venue de ces renforts ottomans démontre au monde entier mieux que toute autre chose l'unité du front des Etats centraux et prouve la force de l'armée turque.

## LES RUSSES PRÉPARENT DE NOUVELLES ATTAQUES

Zurich, 27 juillet. — Les Russes évacuent tous les hôpitaux de l'arrière du front de Galicie orientale. On en conclut que les Russes préparent de nouvelles attaques dans cette région.

## 120,000 ALLEMANDS AU SECOURS DES AUTRICHIENS

Bucarest, 27 juillet. — L'état-major allemand avait concentré environ 120,000 hommes à Rasgrad, près de la frontière roumaine. A cause de l'offensive russe, ces troupes viennent d'être précipitamment envoyées au secours des Autrichiens ; elles ont été remplacées par environ 40,000 Autrichiens et 10,000 Bulgares.

## LES RUSSES CONCENTRENT DES TROUPES PRÈS DE LA ROUMANIE

Berne, 27 juillet. — Les Russes rassembleraient en ce moment de grandes masses de troupes dans le canal d'Otschakow, qu'ils ont fermé avec des mines.

## Une Déclaration de M. Sturmer. « Jusqu'au Bouff »

Pétrograd, 27 juillet. — Rentré du quartier impérial, le ministre des affaires étrangères, président du conseil, M. Sturmer, a fait la déclaration suivante : « L'Allemagne a provoqué la guerre qu'elle se glorifie de mener avec un complet mépris de la civilisation. Que les dures conséquences qui en découlent s'effondrent donc sur elle ! Toutes nos pensées, nos sentiments et nos actions ne doivent être guidés que par un seul et puissant mobile : poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale. »

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## FRONT OCCIDENTAL

### Les Combats acharnés de Pozières

Paris, 27 juillet. — A Pozières, le haut commandement allemand avait accumulé des moyens de défense considérés comme inexpugnables dont les troupes d'élite opposées aux troupes britanniques avaient regu l'ordre du kaiser lui-même d'empêcher à tout prix la prise par les Anglais. Plus de 200 mitrailleuses défendaient les abords du village. La plupart ont été détruites par le bombardement, et leurs débris gisent sous les décombres informes qui représentent ce qu'était Pozières.

Il ne fallut pas moins de onze jours aux vaillantes troupes anglaises, onze jours de combats acharnés, onze jours de corps à corps sanglants, pour triompher de la résistance désespérée de l'ennemi. Une compagnie allemande cernée dans un fortin édifié au centre du village résista douze heures aux assauts des Anglais. Lorsqu'après une nouvelle préparation d'artillerie, ils s'en emparèrent enfin, ils y trouvèrent quatre hommes vivants; dans un abri blindé, soixante cadavres étaient entassés pêle-mêle.

L'assaut qui a valu à nos alliés la possession complète du village fut mené avec un bris extraordinaire par les troupes australiennes qui couvraient à l'ouest les détachements londoniens. La jonction se fit au nord du village, non loin du cimetière situé sur le rebord du plateau qui domine toute la plaine de Bapaume. Un bataillon bavarois défendait encore la partie nord-est du village; lorsque le commandement comprit le danger qui menaçait la garnison, il lui donna l'ordre de se replier. Mais il fallait franchir les trois cents mètres qui séparent le village du cimetière; dès que les fantassins bavarois apparurent en terrain découvert, ils furent pris sous le feu terriblement efficace des batteries anglaises et littéralement décimés. La plus grande partie des survivants furent capturés.

Le village a été, bien entendu, complètement détruit; même les pierres ont disparu. L'emplacement du village se confond avec les champs environnants. On rencontre à chaque pas des cavités de six à huit mètres de profondeur desquelles se dégage une odeur nauséabonde attestant la présence de nombreux cadavres. Aux dernières nouvelles, le cimetière était l'objet d'une lutte très serrée, dont l'issue néanmoins n'est pas douteuse.

La deuxième ligne allemande, dont Pozières constituait le plus solide point d'appui, est maintenant complètement entre les mains de nos vaillants alliés.

#### LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 27 juillet. — Les journaux anglais insistent sur l'importance de la prise de Pozières.

#### Les Mensonges boches

Londres, 27 juillet. — Le « War Office » communique le message suivant du commandant en chef des forces en Egypte: « Un radiotélégramme allemand annonce que notre cavalerie a été repoussée de Ramani et de Katie. Notre cavalerie a occupé Katie d'où jamais elle ne fut repoussée. Elle s'est acquise une complète supériorité sur l'ennemi, tant par des reconnaissances que par des pointes poussées dans les troupes de couverture turques. L'ennemi lui-même n'a jamais tenté aucune reconnaissance dans notre direction; aucun Turc n'est parvenu à Romani ».

#### Parlementaires anglais

##### morts à la Guerre

Londres, 27 juillet. — Dans la liste des morts au champ d'honneur, parmi les membres du Parlement et leurs fils, figurent: Membres de la Chambre des communes, 11; membres de la Chambre des lords, 11; fils de membres de la Chambre des communes, 18; fils de membres de la Chambre des lords, 67.

#### En l'Honneur de Lord Kitchener

Londres, 27 juillet. — Aujourd'hui, à midi, la souscription ouverte pour l'érection d'un monument national à la mémoire de lord Kitchener a atteint le chiffre de 3 millions 750,000 francs.

#### En Hollande

##### Toutes les Pommes de Terre passent aux Anglais

Amsterdam, 27 juillet. — Toute la récolte des pommes de terre en Hollande vient d'être achetée par l'Angleterre. Les agents commerciaux allemands qui opèrent ici ne cachent pas le désappointement et la colère que leur inspire une mesure qui met fin à un trafic particulièrement rémunérateur. (Radio.)

#### Communiqué belge

Le Havre, 27 juillet. — Sur le front belge, faible activité d'artillerie dans les secteurs de Diamude et de Steenstraete.

## FRONT ITALIEN

### Nos Alliés progressent sur le Mont Cimone

Rome, 27 juillet (officiel). — Au cours de la journée d'hier, sur plusieurs points du front, l'artillerie ennemie s'est acharnée à opérer des tirs de destruction sur des lieux habités. Quelques localités ont été bombardées dans le bassin d'ASIAGO, les hautes vallées du BOITE et de DEGANO et la plaine du bas ISONZO. Il y a eu peu de dégâts et quelques victimes parmi la population.

Dans le VALLARSA et à la tête de la POSINA, dans la nuit du 26 juillet, nous avons repoussé des tentatives d'attaque de l'ennemi contre nos positions sur la rive droite du torrent de LENO et les pentes du CORNO DEL COSTO.

Sur le PLATEAU DE TONEZZA, l'ennemi, fortement retranché dans un bois au nord du MONT CIMONE, oppose une tenace résistance à la marche en avant de nos troupes. Cependant, hier, nous avons encore réalisé quelques progrès.

Dans la vallée de TRAVIGNOLO, activité de l'artillerie ennemie contre les positions récemment conquises par nous.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

### M. Sonnino démontre l'Effondrement des Finances allemandes

Milan, 27 juillet. — Au conseil, M. Sonnino expose les résultats de l'examen auquel il s'est livré ces temps derniers sur les finances des empires du Centre. L'équilibre entre la situation financière et la situation militaire n'existe plus chez ces derniers. L'Allemagne a déjà épuisé ses réserves d'or. Par tous les moyens, les empires du Centre cherchent à créer des illusions au sujet de leur véritable position financière.

### L'Initiative a bien changé de Camp

Rome, 27 juillet. — Dans le « Giornale d'Italia », le colonel Barone se demande à quelles résolutions va s'arrêter l'état-major allemand devant l'action victorieuse et synchronique des alliés, et il fait ces constatations frappantes.

En ce qui regarde le front français, nous remarquons ceci: « Les Français résistent à Verdun, où ils se sont proposés de résister, et avancent en Picardie, où ils se sont proposés d'avancer. Cependant les Allemands cèdent en Picardie, où il était dans leur plan de tenir, et ils plient devant Verdun, où ils avaient fait savoir qu'ils marchaient de l'avant. Ils sont donc mal fondés à dire qu'ils conservent l'initiative. »

### Les Autrichiens ont aussi exécuté un Ami de Battisti

Rome, 27 juillet. — On apprend que les Autrichiens ont exécuté, en même temps que le député Battisti, le docteur Filzi, son ami, également prisonnier de guerre. La nouvelle, annoncée dans les journaux de ce soir, a soulevé l'indignation générale. (Radio.)

## NOUVELLES DIVERSES

### Les Assurances et la Surprime

Paris, 27 juillet. — Le ministère du travail nous communique la note suivante: « Les compagnies d'assurances sur la vie opérant en France viennent d'informer le ministre du travail et de la prévoyance sociale que celles d'entre elles dont les clauses des polices stipulent le paiement d'une surprime de guerre annuelle ne mettront pas en recouvrement la troisième surprime. L'unique surprime déjà versée couvrira donc pour chaque assuré mobilisé le risque de guerre pendant trois ans.

### Sur la Tombe de Jaurès

Toulouse, 27 juillet. — Le Conseil municipal de Carmaux, la Fédération socialiste du Tarn, le Syndicat des ouvriers mineurs de Carmaux et les groupes politiques et économiques de la circonscription de Carmaux, se conformant à la résolution prise au lendemain de la fin tragique de Jean Jaurès, ont décidé qu'ils ne participeraient pas à la manifestation organisée le 30 juillet par la Bourse du Travail d'Albi.

### Suicide du Compositeur Rodolphe Berger

Paris, 27 juillet. — Le compositeur de musique Rodolphe Berger vient de se suicider à Barcelone, en se tirant deux balles de revolver dans la tête. Né en 1864, à Fiume, en Autriche, il était venu à Paris à 9 ans, mais bien qu'ayant vécu en France, ne s'était pas fait naturaliser. On lui doit de nombreuses valse: « Amoureuse », « L'Heure grise », des polkas et marches: « La Femme de César », « le Chevalier d'Eon », « Claudine », etc.

Ses trois frères sont naturalisés et servent sous nos drapeaux.

### Violent Orage à Paris

Paris, 27 juillet. — Un orage d'une violence inouïe, accompagné d'une pluie torrentielle et de chute de gros grêlons, s'est abattu sur Paris vers cinq heures du soir.

## A GENÈVE

### Toast éloquent de M. Louis Barthou

Genève, 27 juillet. — M. Barthou, ancien président du conseil, est arrivé ce matin à neuf heures et demie. A onze heures, il a rendu visite à M. Ador, à l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge.

A deux heures et demie, un banquet, auquel assistait le corps consulaire, a été offert à M. Barthou dans les salons du Kur-saal.

A la table d'honneur avaient pris place MM. Fazy, président du conseil d'Etat; Marc Peter, président du grand conseil; M. Oltramore, président du conseil administratif, c'est-à-dire de la municipalité genevoise; Boveyron, conseiller d'Etat, chef du département de commerce; Ruty, conseiller d'Etat, chef du département de la justice; Mussart, conseiller d'Etat, chef du département des travaux publics; Navozza, procureur général; Gustave Ador, président du comité international de la Croix-Rouge; Vars, président de la Chambre de commerce française; M. le professeur Bard, qui doit présider la conférence de ce soir; M. Paul Labbé, secrétaire général du comité l'Effort de la France et de ses Alliés; tous les directeurs de journaux de Genève, etc.

Au dessert, M. Pascal d'Aix, consul général, a dit au nom de la colonie française la fierté que tous éprouvent de la visite de M. Barthou.

M. Fazy, président du conseil d'Etat, a déclaré que les devoirs de la neutralité ne sauraient empêcher de souhaiter au nom de tous les gouvernements genevois et à titre officiel la bienvenue à l'illustre homme d'Etat que Genève était fière de posséder dans ses murs.

« Ce ne sera pas, s'est-il écrié, manquer au devoir de la neutralité que de dire que nous souhaitons la paix, mais une paix qui respecte les droits des nations de disposer d'elles-mêmes, une paix basée sur la justice et sur la liberté. »

M. Oltramore faisant fonction de maire de Genève a, à son tour, parlé de la joie qu'éprouvait la ville de Genève d'entendre et d'applaudir M. Barthou.

« Je vous prédis le plus grand succès qui soit digne de votre beau talent. »

#### DISCOURS DE M. BARTHOU

M. Barthou, à son tour, s'est levé, il a commencé par déclarer qu'il refusait les compliments qui pouvaient être adressés à sa personnalité, qu'il ne voulait y voir que des compliments et des éloges adressés à son pays.

« Moi aussi, a-t-il déclaré, je ne saurais oublier que je suis sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui, à une heure grave, a su élever la voix au nom du droit; quand je vois en face de moi un homme comme M. Oltramore qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

« Vous avez dit que vous ne recevez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique, j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet: « Toute la France pour toute la guerre. »

#### L'Espionnage en Suisse

Zurich, 27 juillet. — La Cour fédérale siégeant à Zurich a condamné pour service illicite de renseignements en faveur de l'Allemagne: Marie Lovenstein, par contumace, à quatre mois de prison, 200 fr. d'amende et à l'expulsion; Rosas Scheur, un mois de prison, déjà purgé par détention préventive, 50 fr. d'amende et un an d'expulsion. Les deux condamnés allemands avaient servi d'intermédiaires entre le bureau de renseignements de Loerach et une jeune fille parlant l'allemand et le français.

## Aux Etats-Unis

### Auteur du « Deutschland »

New-York, 27 juillet. — La presse américaine fait un rapprochement entre l'ordre donné au croiseur « North-Caroline » d'aller croiser au large du cap de Virginie pour la protection de la neutralité et la présence, signalée hier, dans la baie de Chesapeake, d'un croiseur anglais qu'on ne nomme pas et qui rechercherait le « Deutschland ».

### Le Gouvernement américain responsable des Méfaits du « Deutschland »

Washington, 27 juillet. — L'Angleterre aurait fait savoir qu'elle tiendrait le gouvernement américain pour responsable des pertes qui pourraient être infligées par le « Deutschland » au commerce britannique. Dans les milieux officiels, on déclare que le gouvernement américain a accepté cette responsabilité.

## DANS LES BALKANS

### Nos Aéros bombardent le Fort de Rupel

Salonique, 27 juillet. — L'activité de l'artillerie s'est manifestée avec une intensité variable selon les secteurs. Les avions français, dans la journée du 25, bombardèrent le fort de Rupel et les cantonnement de Dragotin, Kulu, Vetrina, et lancèrent, dans la nuit du 25 au 26, des obus de gros calibre sur le camp d'aviation de Mrzencl et les cantonnements de Stojakovo. (Radio.)

#### LIGUE MILITAIRE ROUMAINE

Genève, 27 juillet. — On mande de Bucarest à la « Gazette de Francfort »:

« Un certain nombre d'officiers de réserve roumains, ayant à leur tête le général Mustatz ont fondé une ligue pour la défense du trône, ligue dont le but est d'entretenir parmi ses membres les sentiments patriotiques qui conviennent à un peuple monarchique ».

#### LA QUESTION ROUMAINE ET LES BOCHES

Genève, 27 juillet. — Les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent à propos de la préoccupation roumaine qui absorbe l'opinion allemande et qui influence la Bourse de Berlin:

« Il est certain que la grande offensive des alliés et ce qui se passe en Bukovine sont une belle occasion pour l'Entente de renouveler les efforts de sa diplomatie auprès de la Roumanie. Il faut se rappeler que, depuis le début de la guerre, la politique de la Roumanie n'a été qu'une politique d'attente. »

## En Turquie

### Un Régiment turc se mutine

Athènes, 27 juillet. — Selon une information de Smyrne, tout un régiment turc s'est mutiné à Sandikou et s'est enfui en forêt. Les troupes turques envoyées à leur poursuite ont mis le feu à la forêt.

### Les Officiers austro-allemands quittent Smyrne

Athènes, 27 juillet. — Des passagers venant de Smyrne assurent que les officiers austro-allemands qui se trouvaient encore là-bas sont tous partis pour une destination inconnue.

### Troupes allemandes ramenées à Constantinople

Athènes, 27 juillet. — Toutes les troupes austro-allemandes du vilayet de Aidin ont été rappelées, et sont déjà parties via Constantinople.

### Emprunt turc à l'Allemagne

Genève, 27 juillet. — On mande de Constantinople que le « Journal officiel » publie un décret autorisant le gouvernement ottoman à emprunter en Allemagne une somme de 23 millions 359,000 livres turques. Cet emprunt sera garanti par des bons du Trésor.

## En Allemagne

### Bethmann et le Kaiser

Berne, 27 juillet. — Le chancelier de l'empire s'est rendu au quartier général pour s'entretenir avec l'empereur.

### Les Relations financières austro-allemandes

Amsterdam, 27 juillet. — On mande de Vienne que les négociations sur les questions financières et économiques ont été reprises le 21 juillet dernier avec les représentants du gouvernement allemand, et qu'un accord provisoire sur ces matières a été conclu hier.

### Les Civils aliemandes seraient déprimés

Rotterdam, 27 juillet. — Des nouvelles d'Allemagne témoignent de la lassitude et du découragement de la population civile de l'empire. La lecture des Communiqués officiels n'est plus accueillie, comme l'année dernière, par des hoch ! et des bravos. Les vieux hochent la tête, les femmes pleurent, mais la police veille: ceux qui risquent des commentaires, même anodins, sont arrêtés et poursuivis. Un détail à noter: le deuil, qui avait été interdit en Allemagne jusqu'à la fin de janvier, a été autorisé; depuis, on ne rencontre dans les villes et les villages allemands que des femmes en deuil.

### La Vie chère en Allemagne

Ruremonde, 27 juillet. — La cherté des vivres se fait durement sentir, même dans les provinces rhénanes. La balaine fumée, d'ailleurs très appréciée dans ces régions, coûte six marks le kilo. Une chasse impitoyable est faite aux animaux nuisibles ou rongeurs, les pies, les corneilles et les lapins atteignent des prix fantastiques. (Radio.)

Londres, 27 juillet. — Les mauvais temps persistant retarder la récolte en Allemagne. Certain éleveurs ont amassé des fortunes à l'élevage du lapin. Un lapin se vend couramment 25 marks pièce. (Radio.)

## FRONT ORIENTAL

### Heureuses Actions de Détail

Pétrograd, 27 juillet (officiel).

#### Front occidental

Communiqué de l'après-midi

Dans la nuit du 26 juillet, une compagnie ennemie a pris l'offensive dans le secteur au sud du lac VOLTCHINO, au nord du lac MIADYOL, nous avons repoussé les assaillants dans leurs tranchées de départ.

Dans la région du village de LABOZZY, au sud-est de BARANOVITCHI, feu d'artillerie et rencontres d'avant-gardes. Un parti ennemi, fort de 50 à 60 hommes a tenté de nous attaquer pendant la nuit du 26 juillet dans la région de BORNEBOREZNOIE, à 12 verstes au nord-est du lac VYGONOVKOIE. Il a été repoussé par notre feu.

Dans la région de la rivière SLONOVKA, sur la rivière Boldourovka, des combats se livrent pour la possession des passages. Nos éléments y ont progressé en maints endroits.

Selon des rapports complémentaires, le chiffre total des prisonniers faits au cours des combats du 25 juillet se monte à 128 officiers et 6,250 soldats. Le total des canons enlevés est de 5 et celui des mitrailleuses est de 22.

#### Front du Caucase

Nos troupes continuent à poursuivre l'armée turque en retraite. A ERZINDJAN, nous avons enlevé un dépôt de munitions de guerre.

### LA CONQUETE DE L'ARMENIE PAR L'ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 27 juillet. — La presse parle avec enthousiasme des progrès de l'armée du Caucase qui a franchi en moins de six jours 160 kilomètres sur un terrain organisé par l'ennemi et par la nature et qui a pris d'un seul bond Erzindjan, le dernier rempart des Turcs en Arménie.

Les critiques militaires relèvent que les Turcs ont fait, cette fois, sur le théâtre arménien, un effort extraordinaire; ils y concentrèrent d'énormes contingents, accumulèrent des masses de munitions, de vivres, destituèrent tous les vieux chefs et mirent à la tête de la III<sup>e</sup> armée, qui devait attaquer de front Erzeroum, Vehib-Pacha, une créature d'Enver-Pacha.

De leur côté les Allemands avaient formé une armée spéciale qui, sous le commandement d'Izel-Pacha, devait opérer un mouvement débordant et devait aller renforcer les troupes chargées, selon le plan de l'état-major allemand, d'attaquer Trébizonde et de tourner ensuite Erzeroum par la droite. Toutes ces forces ottomanes comptaient environ 400,000 hommes.

La stratégie savante et méthodique du général Youdenich et la vaillance des troupes du Caucase déjouèrent le plan turco-allemand.

#### Un Aveu allemand

Genève, 27 juillet. — La « Gazette de Francfort », avec des réticences embarrassées, reconnaît en ces termes la progression continue des troupes russes sur le front oriental, front qu'elle est amenée à comparer à un cordon de caoutchouc élastique.

« Devant la difficulté d'arrêter la progression des Russes, le commandement s'est résolu à une démarche décisive: retirer nos troupes sur la ligne du Stokhod. Il ne l'a pas fait sans de sérieux motifs. »

« Sur la rive droite de la rivière, une position exceptionnellement forte, déjà préparée durant tout l'hiver, avait été dans l'intervalle mise en état plus complet de défense. »

« Par contre, dans la région presque déserte entre le Stokhod et le Styrl, le terrain peu favorable n'avait pas permis d'aussi importants travaux. »

« Dans toute la région abandonnée, toutes les routes, les chemins de fer, les magasins et les baraquements établis à grand labour pendant l'hiver ont été détruits à fond; plus d'une belle construction a péri dans les flammes. Mais, au total, sur les immenses territoires occupés par nous, la perte d'une bande de 30 kilomètres importe peu en présence du fait que la ligne du front reste un tour inépuisable bien qu'elle ait, comme un cordon de caoutchouc élastique, cédé quelque peu sous une pression locale. »

« Naturellement, la partie du front qui, de Kosinchnovka s'étendait vers le nord derrière la Vissieloucha jusqu'au lac Nobel, a dû suivre le mouvement et prendre position derrière le Stokhod. »

« Quand les Russes, après plusieurs jours, ont atteint la rivière dont les bras aux ramifications multiples et les dépôts marécageux étaient devenus un sérieux obstacle après les pluies des semaines précédentes, leurs premières tentatives d'attaque ont été étouffées dans leur germe. Mais certainement ils se préparent à de nouveaux efforts. Les Russes ne manquent pas d'hommes et ne se soucient point de les ménager. La bataille de Volhynie pourrait donc se rallumer bientôt avec un nouveau vigueur. »

### Les Courses de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 27 juillet. — Par suite de la tempête et des orages de la nuit, les courses ont été reportées à dimanche, jour du grand criterium de Saint-Sébastien.

# BORDEAUX

## Il y a un an

28 JUILLET 1915

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingkopf.

Le gouvernement anglais communique officiellement au gouvernement grec la décision des alliés d'occuper provisoirement Mytilène pour des raisons militaires.

Poursuivant leurs succès sur le versant méridional du Carso, les troupes italiennes, après un combat désespéré, se sont emparées du Monte-Sel-Busi et ont fait 3.200 prisonniers, dont 1 lieutenant-colonel et 41 autres officiers.

Les troupes autrichiennes ont repris leurs opérations contre le Monténégro.

### Citation à l'Ordre

Est cité à l'ordre du régiment, Gaël Montoussé, sergent à la 21<sup>e</sup> compagnie, 323<sup>e</sup> régiment d'infanterie. « Excellent sous-officier, qui commande brillamment sa section. Dans la période du 9 au 21 avril 1915, a été remarqué en maintes circonstances des qualités remarquables de sang-froid et d'énergie. »

### Œuvre des Sacs à Terre pour les Soldats

La période des vacances ne doit pas être l'occasion d'une trêve à notre ardeur pour les œuvres de guerre. Or le grand exemple de nos vaillants soldats sert à exciter notre zèle et à nous rappeler tout ce que leur devoir nous impose de sacrifices moraux et matériels. De nos jours, nous ne sommes plus des hommes de guerre, nous sommes des hommes de guerre. Les sacs à terre sont un moyen de protection si précieux pour ceux qui défendent notre sol, et si peu coûteux pour ceux qui les font, que toutes les mères et toutes les femmes devraient employer leurs loisirs. L'œuvre a déjà recueilli vingt-neuf mille sacs qui, expédiés au front, ont sauvé bien des vies humaines. Des sacs de sacs ! Qu'une seule pensée nous unisse : hâter le retour au foyer de ceux qui préparent la victoire.

Les sacs doivent mesurer 0,70 c. de hauteur, sur 35 c. de largeur, et être munis d'une cordelette. Employer des étoffes de toile, de coton ou de laine, neuves ou usagées, mais suffisamment résistantes. Adresser l'envoi de sacs, rue La Fayette, 14, Bordeaux. Franco à domicile.

### Foire de Bordeaux

du 5 au 20 septembre.

La Foire de Bordeaux s'annonce sous les plus heureux auspices et son succès paraît même dès aujourd'hui assuré. Elle apportera certainement pour nos concitoyens de nouveaux et importants courants d'affaires avec la France, ses colonies et les pays d'outre-mer, contribuera en même temps au renom de notre belle cité, en augmentant l'attraction qu'elle exerce et exercera toujours pour le touriste, grâce à son admirable région des Pyrénées, à ses superbes stations balnéaires et climatiques et à sa Côte d'Argent.

Nous espérons avec plaisir que les adhésions extérieures arrivent à jour en jour plus nombreuses à tel point qu'on peut craindre de voir notre industrie et commerce local se laisser grandement distancer dans cette circonstance et abandonner à d'autres le bénéfice du succès.

C'est ce qui ne doit pas et ce que nos concitoyens ne voudront pas voir arriver, ils tiendront à prêter l'exemple, pénétrés de cette idée, qu'en somme les Bordelais doivent avoir le premier et le plus grand profit de cette initiative si intéressante pour notre région et pour le pays tout entier.

Dans les circonstances actuelles, il ne faut pas se laisser hypnotiser par le bénéfice immédiat, et savoir semer pour récolter. Bordeaux doit d'ores et déjà prendre sa place et faire les sacrifices nécessaires pour la lutte économique de l'après-guerre.

Nous conseillons donc aux maisons de notre place de se hâter de faire parvenir leur adhésion au bureau du comité (mairie de Bordeaux) afin de profiter de quelques stands bien placés qui peuvent être disponibles.

Bien qu'en principe la Foire de Bordeaux ne soit ouverte qu'aux marchandises susceptibles d'être livrées, le comité des liquidés a décidé d'autoriser les propriétaires dont les stocks sont vendus à présenter et faire déguster des types de vins de leurs domaines afin de les faire connaître, en vue d'affaires pour les récoltes ultérieures.

Les viticulteurs qui désirent profiter de cette autorisation pourront s'adresser au secrétaire de la Foire de Bordeaux, à l'hôtel de ville, qui leur donnera tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin pour cette dégustation.

### La « Tournée Mayol » dans les Hôpitaux

La deuxième journée de la « Tournée Mayol » a été consacrée à la visite de l'hôpital de l'Asile Brandebourg et à celui de l'avenue de la République.

La chanteuse réaliste Levasseur a été ici et là très applaudie dans ses créations, sa camarade la Hélène, au talent si complet, a fait triompher une fois de plus cette belle page « des Corbeaux »; le bon chansonnier Ferrey a mis, comme à l'habitude, l'auditoire en joie; M. Mauret-Lafage a fait apprécier son talent de diseur. Et Mayol... a été Mayol !

Devant la joie de ses « poilus » de l'hôpital Brandebourg, M. Rodel a tenu à remettre bien vivement le chœur national et ses camarades. Et, avenue de la République, l'éminent professeur Mouré a, lui aussi, exprimé à Mayol et à ses compagnons de « tournée », dans des termes chaleureux, sa gratitude et celle des blessés.

Encore une bonne journée pour les glorieux blessés et pour les bons artistes qui viennent leur faire oublier un peu leurs souffrances.

### Un incendie dans la Forêt de La Teste

Grâce au concours apporté avec la plus grande rapidité par les troupes qui se trouvaient au camp du Courreau, le feu a été vite circonscrit.

Mercredi, à 17 heures du soir, l'incendie était maîtrisé.

180 hectares environ de bois ont été la proie des flammes.

## FAITS DIVERS

### La Cambriole

Le Théâtre-Français a reçu, dans la nuit de mercredi à jeudi, la visite de cambrioleurs. Après avoir brisé la petite porte vitrée du guichet de location, les malfaiteurs ont passé par cette étroite ouverture et ont soustrait dans la caisse une somme de 350 fr. environ. Puis ils allèrent dans le bureau de M. Lescouzères, situé au premier étage, où ils fouillèrent certains meubles, mais sans résultat.

Dans l'après-midi de jeudi et pendant l'absence de M. et Mme Marancq, 25, rue du Lavoisier, leur maison a été cambriolée. Des bijoux, du linge et divers objets, dont la valeur n'a pas encore été établie, ont été dérobés.

### PETITE CHRONIQUE

On a volé : Mercredi matin, dans le sac à main de Mme Jeanne M..., de passage à Bordeaux, une montre en or, d'une valeur de 150 francs, et un porte-monnaie contenant 25 francs.

Mercredi après-midi, quai Louis-XVIII, en face des allées de Chartres, un veston appartenant à M. Dupuy, maître camionneur, domicilié rue Clouvié. Dans le veston se trouvait un portefeuille renfermant une somme de 1.000 à 1.100 francs.

Un porte-monnaie contenant une somme de 35 francs, à Mme Marguerite Ramel, qui l'avait laissé sans s'en apercevoir.

Des effets d'habillement, dans l'atelier de fonderie de la rue Tautzia, au préjudice de MM. Fernand Rosello, Jules Gay et Joseph Clément, employés à cette usine.

On a arrêté : Firmin R..., charpentier, demeurant à Caudéran, pour vol de quinze feuilles de plomb dérobées mercredi à l'usine Saint-Gobain.

Accident. — Mercredi après-midi, M. Bernard Dourio, charretier, demeurant au Bouscat, qui conduisait un camion quai de Bacalan, est tombé sous le véhicule et a eu les deux jambes fracturées. Le malheureux a été transporté à l'hôpital Saint-André.

La Garonne rend un cadavre. — Le corps du nommé Amédée Sans, tombé accidentellement dans le bassin n. 1 des docks, le 23 courant, en a été retiré mercredi matin et transporté à la morgue.

### CHRONIQUE MARITIME

#### Arrivée de « La-Touraine »

Quelques intéressantes déclarations. Le paquebot « La-Touraine », de la Compagnie Générale Transatlantique, commandant Caussin, parti de New-York le 17 juillet dans la soirée, ayant à bord 137 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port, est entré en Gironde mercredi soir, vers dix heures, et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté quai Carnot jeudi matin, à six heures.

La traversée, favorisée par un temps superbe, a été excellente; aucun incident de route à signaler.

Une fête de charité a été organisée, au cours du voyage de retour, le 24 juillet, par les très sympathiques commissaires du bord M. William Frelle. Le programme comprenait une causerie et une vente aux enchères; cette manifestation a rapporté une somme de 1.600 fr., qui a été versée à l'œuvre des blessés de la guerre.

Au nombre des passagers, notons : MM. le capitaine belge A. Barbanson et Edmond Hue, vétérinaire-major, tous deux de retour de mission; Rawlins L. Cottenet, directeur du Théâtre métropolitain de New-York; et Pablo Casals, le célèbre violoncelliste, qui vient de terminer une brillante tournée aux Etats-Unis.

M. le commissaire William Treille, qui nous a fait, comme d'habitude, le plus charmant accueil, nous a aussi présenté à ses passagers, M. et Mme Chas Huart.

M. et Mme Chas Huart viennent de parcourir les Etats-Unis, où Mme Huart, confidentière, a pris la parole cent quarante fois. A Cleveland, Detroit, Boston, Philadelphie, Baltimore, Pittsburg, partout sa propagande pour la France et ses alliés a été accueillie avec enthousiasme; plus que jamais, la France rayonne d'un éclat sans pareil; son prestige est sans égal en Amérique du Nord.

Mme Huart a publié ces derniers temps, à New-York, un ouvrage intitulé « The Field of Honour ». C'est l'histoire du château que M. et Mme Huart possèdent près de Soissons. Ce château, d'abord occupé par les hordes allemandes, a été libéré par la victoire de la Marne. Depuis, le domaine a été transformé en ambulance pour abriter nos braves poilus blessés.

Le livre de M. Huart, vendu au profit des Œuvres de guerre, a obtenu un très grand succès. Déjà plus de 20.000 exemplaires ont été vendus.

M. Huart, peintre et humoriste distingué, est aussi un remarquable homme de lettres. Divers grands quotidiens de la capitale nord-américaine tiennent à honneur de publier ses articles sur la guerre, et surtout sur les phases actuelles de la vie civile en France.

M. et Mme Huart comptent retourner en Amérique dès l'automne prochain, afin de continuer leur belle campagne francophile. Nous avons eu aussi un court entretien avec M. D. Stephanidis, grec d'origine, avocat et conseiller à New-York, qui se rend en Grèce, où il rapporte des documents au sujet du navire grec « Saloniki », coulé dans l'Atlantique en novembre 1915.

C'est par ce passage que nous apprenons que la venue à New-York du submersible « Deutschland » n'a produit qu'un effet médiocre. Seuls les Gernano-Américains ont été sensibles à ce « bluff » au moins inutile.

M. D. Stephanidis nous confirme qu'un inventeur américain a reconnu que le « Deutschland » aurait été construit d'après ses propres plans. Il paraît que le comte Bernstorff a étouffé l'affaire en versant une importante indemnité à l'inventeur lesé.

M. D. Stephanidis a l'intention de gagner Athènes en passant par l'Italie.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### COUR D'APPEL (1<sup>re</sup> CHAMBRE)

Présidence de M. QUERCY, premier président.

#### APRES UNE REQUISITION DE CUIRS

Au mois de mai 1915, l'intendance avait réquisitionné, à l'arrivée du vapeur « Sequana », un lot de cuirs adressé à MM. G. L... importateurs à Paris, et offert pour prix de la réquisition d'abord 67.000 fr., ensuite, sur production de la facture d'achat, le montant du prix de revient, sans majoration pour autres frais en bénéfice commercial.

MM. G. L... n'ayant pas plus accepté cette deuxième offre que la première, l'affaire fut portée devant les tribunaux.

La Ire chambre de notre cour, confirmant le jugement du tribunal civil, a fixé à 100.000 fr. la somme due par l'Etat à MM. G. L... pour prix de la réquisition.

Ayant plaidé, pour l'Etat, Mes Bertin et Cadroy; pour les importateurs, Me Duthill.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAND, juge.

#### LE VOL DES FAUX CHEQUES

Au mois d'avril dernier, le jeune Roger Joinetaud, âgé de 18 ans, rue du Mulet, employé de la maison Genesse, faisait encaisser dans deux banques un chèque de 10.000 fr. et un autre de 5.000 fr. qu'il avait volés à son ancien patron. Il partit ensuite pour Paris avec son complice, Pierre Bastard, âgé de 17 ans, domicilié place du Vieux-Marché.

Les deux jeunes gens furent arrêtés le mois dernier dans un hôtel de la capitale; il ne leur restait plus que 5.100 fr.

Le tribunal correctionnel, devant lequel ils ont comparu jeudi, les a condamnés à deux ans de prison.

Le tribunal a condamné ensuite : A un an et un jour de prison, Pascal Loquet, cordonnier, 50 ans, boulevard Antoine-Gautier, inculpé de recel d'une quantité considérable de marchandises volées au préjudice de l'Etat.

A un an de prison, Baptiste Desluc, 37 ans, cité Mony, inculpé de vol de zinc.

A quatre mois de prison, la femme Tarris, née Tschoueyers, demeurant au Barp, inculpée de suppression d'enfant.

A un mois de prison, l'Algérien Ben-Azzoumi Hadj, arrêté pour avoir frappé à coups de couteau Mlle Louise Pujol, rue Arnaud-Miqueu.

### Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBECEDES

Audience du 27 juillet

#### L'Affaire des Mandats-Poste Iruqués

A la reprise de l'audience, jeudi matin, la parole est donnée à M. l'avocat général Zambeaux, qui requiert une condamnation sans circonstances atténuantes contre Penau et Anna Michaud. « Le jury, insiste-t-il, ne sera pas dupe des déclarations de cette accusée, qui, sous le coup d'une suggestion manifeste, n'a plus aujourd'hui qu'un but : sauver Penau, qu'elle aime ou qu'elle redoute. »

Penau, conclut M. Zambeaux, a bien été le complice d'Anna Michaud et il est bien l'auteur d'une partie des faux acquits. Il faut le frapper d'autant plus sévèrement qu'il est un repris de justice, un malfaiteur d'une audace peu commune. »

M. Cluzan plaide l'innocence de Penau : « Les témoins se trompent, dit-il, qui croient reconnaître l'accusé, et l'expertise en écritures ne prouve rien. »

L'audience, levée à midi, a été renvoyée à deux heures pour la plaidoirie de M<sup>e</sup> Chambarière, défenseur d'Anna Michaud.

Le jeune défenseur prie les jurés de tenir compte à sa cliente des aveux qu'elle a faits devant eux.

Le jury répond affirmativement aux quatre-vingt-neuf questions qui lui sont posées et accorde le bénéfice des circonstances atténuantes à Anna Michaud seulement.

En conséquence, la cour condamne : Francis Penau à douze ans de travaux forcés; Anna Michaud à huit ans de réclusion.

Les deux accusés sont condamnés en outre chacun à 100 fr. d'amende et à vingt ans d'interdiction de séjour.

### CONDAMNATION PAR CONTUMACE

Statuant sans l'assistance du jury, la cour a condamné par contumace : A vingt ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour, Carlo Roreger, charpentier, âgé de vingt-huit ans, accusé de vols qualifiés, en fuite.

A la peine de mort, Jean-Osman Arnaud, commerçant, âgé de quarante-six ans, domicilié à Paillet, accusé d'incendie volontaire, en fuite.

La session est close.

### CONSEIL DE GUERRE (18<sup>e</sup> RÉGION)

Présidence de M. le Colonel du Génie VERONIQUE

Séance du 27 juillet

#### AFFAIRE DE FAUX

en matière d'administration militaire

Il y a cinq mois, l'autorité militaire était saisie de faits délictueux très graves à l'encontre d'un officier d'administration de 3<sup>e</sup> classe du Béquet, M. L... Une instruction fut immédiatement ouverte pour fraude et commerce avec l'ennemi et faux. On remarqua une grosse exagération dans la dénomination. La fraude et le commerce avec l'ennemi furent écartés par l'instruction, mais ce qui avait été à cette accusation, c'est que M. L..., qui, dans la vie civile, fait un commerce important avec l'étranger et a des comptoirs à Batavia, se serait servi de soldats sous ses ordres pour faire exécuter sa correspondance commerciale. De là, prétendant, on, certaines inimitiés de la part de ceux qui n'auraient agi de bon gré, un parti pris de cet officier vis-à-vis de certains hommes et démarches par lui pour se débarrasser de ceux qui le gênaient, jusqu'à substituer certains hommes à d'autres pour les présenter devant la commission de réforme. C'est un de ces faits réitérés par l'instruction qui constitue le délit reproché aujourd'hui à l'officier L... M. L... aurait envoyé, en effet, suivant l'accusation, devant la commission de réforme, sous le nom de Saint-Jean, le soldat Ménard, qui fut reconnu apte au service armé, et la mutation fut inscrite au nom de Saint-Jean, qui s'est trouvé réellement du service auxiliaire, et le lieutenant L... aurait inscrit lui-même la mention sur le feuille

matrioule de Saint-Jean. Voilà le faux par substitution reproché à l'inculpé.

L'audience est ouverte à huit heures. Le lieutenant Grossard occupe le siège du ministère public. Me Habasque est au banc de la défense. Dix témoins à charge et vingt-deux témoins à décharge répondent à l'appel de leurs noms. La lecture du rapport dure une demi-heure, et l'interrogatoire commence.

M. L... répond avec beaucoup de sang-froid. Il reconnaît avoir commis une erreur en envoyant Saint-Jean dans une formation de service armé. L'opération postérieure de la substitution n'aurait donc été que pour régulariser cette erreur. Mais il affirme que ce n'est pas lui qui l'a ordonné, mais son secrétaire. Il jure, sur son honneur d'homme et d'officier, qu'il n'a commis aucun délit.

Parmi les témoins à charge, MM. Turpeau et Vielcazeu déclarent combien L... était sévère. A ce propos, Me Habasque demande que le président fasse vérifier si Turpeau a été puni de prison.

Le soldat Ménard, qui a été présenté à la place de Saint-Jean à la commission de réforme, dépose à son tour. Il dit avoir rendu compte à L... de ce qui s'était passé, puisque c'est celui-ci qui l'avait envoyé à la commission. L... jure n'avoir jamais donné pareil ordre.

Le secrétaire Molas, qui a fait la mutation, reconnaît qu'elle était irrégulière, mais ne se rappelle pas avoir obéi à un ordre de L... On lit alors les dépositions de trois témoins, qui n'ont pu venir. La plus importante est celle de Saint-Jean. Il déclare avoir demandé à partir sur le front après sa comparution devant la commission des trois médecins, qui l'avait proposé pour le service armé. L... n'est donc pour rien dans son départ.

L'audience est suspendue à onze heures et reprise à 2 h. 30.

On entend M. le pharmacien Barthe, les docteurs Gilbert-Lasserre, Du Magny, l'officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe Laparra, etc. Tous font un grand éloge de l'activité du prévenu dans la période où il eut à organiser au Béquet les formations sanitaires destinées au front.

On remarque dans la salle la présence de M. le médecin-inspecteur Clarac, directeur du service de santé de la 18<sup>e</sup> région.

De nombreux secrétaires du Béquet défendent à la barre et indiquent qu'ils n'ont jamais entendu L... donner un ordre à un soldat pour être visité à la place d'un autre.

#### REQUISITOIRE ET PLAIDOIRE

M. le lieutenant Grossard, substitut du commissaire du gouvernement, a la parole. Il prononce un réquisitoire modéré et ne s'oppose pas à l'indulgence du conseil, mais il demande une condamnation.

Me Habasque présente la défense de l'officier d'administration L... Dans une plaidoirie qui est un modèle d'éloquence, de netteté et de précision l'éminent avocat retrace la vie toute d'honneur et de travail de son client. Il fait les déclarations anonymes et montre les contradictions nombreuses qui résultent des principaux témoignages. Me Habasque détruit une à une les charges qui pèsent encore sur l'officier et dans une péroraison impressionnante il demande au conseil de le rendre à la liberté.

#### LE JUGEMENT

A 5 heures 50, le conseil se retire pour délibérer. Il rentre en séance à 6 heures 15 et le président lit le jugement qui déclare le prévenu non coupable.

En conséquence, l'officier d'administration de 3<sup>e</sup> classe Jean-Paul-Gaston L... est acquitté.

### ÉTAT CIVIL

DECES du 27 juillet

Mme Selma, 31 ans, rue Saint-Jean, 12.  
Vicenta Hernandez, 39 ans, 8, rue Croix-de-Seguy.  
Antoine Carrasset, 55 ans, rue Le Reynard, 18.  
Goulinat, 71 ans, rue Catros, 34.

Déces ...

Vu Vi Nho'n, 30 ans, soldat à la 18<sup>e</sup> section d'Infirmiers.

### Economisez en faisant teindre et nettoyer

Teinturerie ROUCHON - Téléph. 15-40

#### CONVOIS FUNEBRES du 28 juillet

Dans les parades : St-Ferdinand, à 8 h. 45, Mme veuve P. Goulinat, rue Catros, 34.  
St-Marie : à 9 h., Mlle J. Senillon, 30, rue de Cenon.  
St-Eulalie : à 9 h. 30, Mme veuve E. Jusset, rue de Lamouroux, 16.

Convoi militaire : 8 heures M. J. Vu Vi Nho'n, boulevard Gaudéran, 37.

Autres convois : 8 heures : Mme veuve J. Postie, hôpital Saint-André.  
11 heures : Mme J. Paillet, porte du Cimetière.  
3 heures : M. J. Jouany, rue Pierre-Melin.

### CONVOI FUNEBRE M. et Mme Edmond

Tardieu, M. Jacques Tardieu, lieutenant au 7<sup>e</sup> régiment de génie (au front), et Mme Edmond de Lestapis et leurs enfants, M. René Desjeux, maréchal des logis de liaison (au front), et Mme René Desjeux et leurs enfants, Mme Marie et Thérèse Tardieu, M. et Mme Edmond de Lestapis et leur famille, M. Alfred de Lestapis et sa famille, M. Edmond de Lestapis et sa famille, les familles Charles Blanchy, Maurice Blanchy, de Lestapis (du Béarn) ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Charles TARDIEU, née Adrienne-Antoinette de LESTAPIS, décédée le 26 courant au château du Boscla, Saint-Vite (Lot-et-Garonne), dans sa 93<sup>e</sup> année, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le samedi 28 courant en l'église de Saint-Bruno, à dix heures un quart du matin.

On se réunira à la salle d'attente à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

### CONVOI FUNEBRE M. Aristide Dubroc, M. et Mme Alcide Dubroc

et leur fils, M. et Mme Alexandre Dubroc et leur fils, M. Albert Dubroc (au front), les familles Sylvain, Gabriel Castaing, Gustave Dubroc, Ducos, veuve Emile Dubroc, Alexis Doré, Castaing (de Meyrau), veuve Emile Balesse, Castaing (d'Andrenos), veuve Labat, Castaing, veuve Ducos, Plot, Dubernet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Maria DUBROC, née CASTAING, leur épouse, mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le 28 juillet, à neuf heures et demie, à l'église de La Teste.

### CONVOI FUNEBRE M. et Mme Sparol

inat, M. et Mme Sterquel et leur fils, M. et Mme G. Goulinat et leur fils, M. Gaudéran et ses enfants, les familles Haure, Bourdole et Jayer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Pierre GOULINAT, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur et tante, qui auront lieu le 28 juillet en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 31, rue Catros, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

## MERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve G. Bédou, M. P. Bédou (du 3<sup>e</sup> d'aviation, aux armées), Mme veuve Bédou, Mme veuve Ducos, M. et Mme D. Bédou, Mlle M. Ducos, les familles Mounest, Blondy, Benousseli, Saint-Martin, Rousseau, Faux et Ducos remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Georges BÉDO,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes dites le samedi 29 courant en l'église Saint-Pierre seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

## MERCIEMENTS ET MESSES

Les familles veuve J.-Emile Soule-Saint-Bonnet, Henri Soule, veuve A. Soule, veuve A. Soule, veuve R. Bayle et Serrant (de Mirande) remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. J.-Emile SOULE-SAINT-BONNET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que toutes les messes qui seront dites le samedi 29 juillet en l'église Saint-Louis seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

## ANNIVERSAIRE

Une messe sera dite le samedi 29 juillet, à dix heures, dans l'église Notre-Dame, à la mémoire de

M. B. FALAIS

de la part des familles Falais et Allemane.

## VENTE PUBLIQUE DE VINS

Continuation de la vente 71, quai des Chartrons, vendredi 28 juillet 1915, à neuf heures et à quatorze heures.

## Petite Correspondance

#### QUESTIONS MILITAIRES

— Un poilu de la 10<sup>e</sup>. — Vous pouvez partir avec votre grade. Faire une demande à vos chefs.

— G. D., 142. — Le commandant du dépôt a le droit de vous faire passer, mais si vous jugez le motif injuste, vous pouvez réclamer au général par la voie hiérarchique.

— Cultivateur, Migné. — Informez immédiatement le recrutement et demandez votre mise en suris.

— Un poilu 22. — Avant quinze mois de front, vous n'avez droit qu'à un chevron. Vous serez revenu au front vous aurez droit, après trois mois, à votre deuxième chevron, puisque vous aurez alors dix-huit mois de front.

— G. C., Le Fleu. — Il n'est pas encore question d'appeler les auxiliaires de la classe 1890.

— Albert, 33 X. — Exposez votre situation à la préfecture ou au consulat de Belgique.

— P. F., un poilu. — Oul, votre femme pourira à la préfecture ou au consulat de Belgique.

— Louats, V.

# La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

## PROLOGUE

### La Mission de Confiance

#### I Les Fiançailles

(Suite)

Et comme Pierre avait un mouvement de surprise, Vandernuyx s'empressa d'ajouter :  
 — La même mesure sera prise contre l'Allemagne.  
 — Nous défendrons contre eux et contre vous l'inviolabilité de la Belgique.  
 — C'est pour cela que je suis à Bruges et que demain je serai à Liège, puis à Mons.  
 — Je suis chargé de prévenir toutes les autorités civiles et militaires de toutes les villes, de prendre des mesures pour que personne ne puisse aggraver ses chances de victoire en traversant notre pays.

« L'interdiction est formelle.  
 — Pas un Français, pas un Allemand — j'entends les soldats — ne doit venir en Belgique pendant la durée de la guerre.  
 — Si quelque bellérophant enfreignait cette défense et violait notre neutralité, il deviendrait notre ennemi, et l'Angleterre, s'appuyant sur les traités signés, nous aiderait à faire respecter notre droit.  
 — Cela est déplorable pour la France, que nous aimons et qui aurait pu en passant chez nous gêner le mouvement offensif des Allemands.  
 — Mais les traités sont là !  
 — Nous imposerons silence à notre cœur, nous ferons taire nos sympathies pour imposer l'obligation de nos traités qui affirment nos droits de neutres.  
 — Pierre Sinclair répondit simplement :  
 — La France a donné sa parole et elle ne la parjurera pas, dit son avenir être en jeu.  
 — Je le sais, dit avec chaleur Vandernuyx.  
 — Nous le savons tous en Belgique.  
 — Nous sommes si certains de la loyauté de la France et de sa fidélité à la parole donnée, que, je puis bien vous l'avouer, les mesures de précaution que nous prenons du côté des frontières françaises sont de pure forme.  
 — Il n'en est pas de même du côté de l'Allemagne.  
 — Liège reçoit cette nuit un fort contingent de troupes destiné à renforcer la garnison.  
 — Comment ! s'écria van Missen indigné, vous croyez que les Allemands oseraient violer leur traité ?  
 — Il faut s'attendre à tout.  
 — L'Angleterre a fait demander à l'Allemagne si en cas de guerre elle respecterait la neutralité de la Belgique, et elle lui a lais-

sé entendre que dans ce cas elle se verrait obligée de faire respecter les traités.  
 — Mais ira-t-elle jusqu'à prendre les armes ?  
 — Et d'ailleurs, l'Angleterre n'a pas d'armées.  
 — Oui, riposta Pierre, mais elle a une flotte.  
 — Si les Allemands envahissent la Belgique par l'Est, à quoi servirait une flotte ?  
 — Namur et Liège sont loin de la mer.  
 — Mais enfin s'écria Pierre, troublé par ces paroles pessimistes, êtes-vous bien certain, monsieur Vandernuyx, que les choses en soient là ?  
 — En France on n'a pas du tout l'air de s'attendre à la guerre.  
 — Les Troyens se moquaient de Cassandre, qui prophétisait les désastres.  
 — Vos compatriotes sont comme les Troyens.  
 — Ils se querellent autour d'un procès et ne violent pas ce qui se passe autour d'eux.  
 — D'ailleurs, quand avez-vous quitté la France ?  
 — Il y a trois semaines environ... mais j'ai lu les journaux...  
 — Vandernuyx haussa les épaules.  
 — Les journaux ! mais ils ne savent jamais rien... que ce qu'un gouvernement veut qu'ils sachent.  
 — En France surtout, où l'on redoute l'opinion prompte à s'enflammer, à exagérer, on ne publie rien que des nouvelles sans importance.  
 — La guerre va éclater comme un coup de foudre.  
 — L'ordre de mobilisation est prêt chez vous et paraîtra subitement, sans que rien ait préparé le public à cet événement sensationnel.

« Et voilà ce qui me fait trembler pour vous.  
 — Comment la nouvelle de la guerre sera-t-elle accueillie ?  
 — Avec calme.  
 — Vous le croyez... moi je crois à une révolution.  
 — Non... il y a des années, peut-être.  
 — Le Français est naturellement pacifique et peu ambitieux.  
 — Mais cette guerre-ci, si elle a lieu, trouvera tout le monde prêt à faire son devoir parce que depuis trop longtemps nous devons manifester d'évidente façon son amour pour la paix en consentant tous les sacrifices, même des sacrifices humilians... Il est passé sous trop de fourches caudines. A présent, la mesure est comble.  
 — La moindre provocation fera déborder la coupe.  
 — Une agression insolente et injustifiée de notre ennemi héréditaire aura pour effet de réveiller en nous le vieux sang gaulois et de grouper autour du drapeau tous les Français sans distinction de parti.  
 — Ce sera l'union sacrée, cette union qui fait la vraie force.  
 — Et comme nous aurons avec nous le droit et la justice, sans lesquels toute force est vaine, nous triompherons de nos agresseurs et nous aurons pour nous le monde, qui avec stupeur et admiration retrouvera dans les Français les fils de ceux qui en 93 ont les premiers allumé le flambeau de la liberté, dont l'éclatante lueur a aveuglé les peuples, épouvanté les oppresseurs.  
 — N'oubliez pas que dans cette guerre contre l'impérialisme allemand, la France sera le champion de la civilisation et de cette liberté qu'elle a proclamée jadis.  
 — Qui pourrait, qui oserait être contre nous, hors les barbares ?

« L'Italie, notre sœur latine, sera la première à rompre avec ses alliés, terrifiée à l'idée d'épouser la cause odieuse des Germains et des Austro-Hongrois.  
 — Son passé lui interdit de marcher contre nous.  
 — Et vous-mêmes, qui êtes des neutres et qui voulez le rester, vous n'assisterez pas impassibles à cette lutte entre le droit et la force.  
 — Même si l'Allemagne n'envahit pas votre territoire, un moment viendra où, poussés l'un par l'autre, vous vous prendrez place à notre côté, ainsi que l'Angleterre, à qui nul traité ne nous lie, et les Grecs et les Serbes et les Roumains et les Bulgares comme les Monténégrins, entraînés à notre suite, ne souffriront pas que la France et la Russie puissent être anéantis par ces deux despotes, le Kaiser et ce vieillard odieux qu'est son allié, ce François-Joseph, père dénaturé, époux sans cœur, monarque sans dignité.  
 — Parce que si la France, amie de la Paix, se lève et prend les armes, c'est pour la plus sainte des causes, la défense du foyer, la maintenance des paroles données, l'affirmation de l'honneur chez tous les peuples...  
 — Alléluia ! Alléluia ! venez donc diner pour une fois... la soupe est sur la table !  
 — C'était Gaudule qui familièrement l'interrompait l'apologie de la France.

A suivre

Tous droits de reproduction réservés pour les journaux et publications n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres. Copyright by R. Florigni and Ch. Vayre.

## Théâtres et Concerts

### Bonifas-Casino d'Orléans

Mayol dans la revue « A ciel ouvert ». — Jusqu'à dimanche (matinée et soirée), cinq dernières de Mayol, le célèbre chanteur national, qui viendra entre le deuxième acte et le troisième de la revue interpréter les plus jolies chansons de son répertoire, nouveau et ancien, qui vient de triompher sur le front, où Mayol a chanté pour nos braves poilus, comme il le fait en ce moment dans les hôpitaux de Bordeaux. « A ciel ouvert » sera joué intégralement, dans un cadre idéal, avec une interprétation des plus parisiennes, un luxe de décors et de costumes, des ballets somptueux, des apothéoses féeriques, Rideau à huit heures un quart précises, vu l'importance du spectacle. Location au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Concours de chanteurs Mayol. — Inscriptions reçues tous les jours, de deux à cinq heures, à M. René Gamy, administrateur, pour le concours du mercredi 2 août, en soirée de grand gala (trois catégories).  
 Bientôt : Augé et Dalbrét et... deux surprises sensationnelles !

### Alhambra-Jardin d'Eté

Représentations de Raimu. — La presse bordelaise a été unanime dans ses très élogieuses appréciations sur Raimu. Ce remarquable artiste est un des plus complets de l'époque. Sobre dans ses effets, d'une diction impeccable, il se montre supérieur aussi bien dans le genre dramatique que dans le comique le plus débridé.  
 Les trois scènes qu'il interprète chaque soir devant des salles comblées sont tout à fait différentes, ainsi que Raimu puisse déployer toutes ses qualités scéniques.  
 Il serait injuste de ne pas associer au succès de la grande vedette le reste de la troupe, avec la comédienne Berteuil, le ténor Bévaillet, la belle J. Fleury, Géo Lastry, de plus en plus en vogue, l'exquise Lyonel, Dorghans, Boisseac, Dormeuil, Dherbé, etc. Ballets et ensembles entièrement renouvelés. Places assises : 1 fr. 25 dans la salle et dans le jardin, où règne une fraîcheur délicieuse.  
 Le 29, débuts du couple de danseurs Bertson-Gaby.

### Théâtre-Français

Galipaux dans « Loute ». — Location ouverte (places de 1 fr. à 4 fr.) pour les deux représentations sensationnelles du lundi 31 juillet et du mardi 1er août que vient donner la tournée Ch. Barét avec Félix Galipaux dans le grand succès de Pierre Weber et une distribution extraordinaire : Rosine Maurel dans le rôle qu'elle a créé à Paris, la jolie Suzanne Goldstein dans le rôle de Loute et les premiers artistes de Paris.

### Scala-Théâtre

« En Scala, venez... ». — Tous les soirs, à huit heures quarante-cinq, et dimanche en matinée à deux heures trente, quatre scènes nouvelles.

### Alcazar

« Napoléon ». — Samedi, grande pantomime militaire, avec le mime Pasqual, Jane Parcey, etc., etc. Concert avec les Tréfiles, revuistes-détachés, dans leurs créations.

### Théâtre de Verdure de Marly (Talence)

Représentation d'« Andromaque »  
 Dimanche 30 juillet, à quatorze heures trente, au ravissant Théâtre de Verdure du Parc de Marly (contigu au Petit Lycée de

Talence), on donnera « Andromaque », au profit des blessés de l'hôpital complémentaire n° 25.

La noblesse du spectacle et le but charitable de l'œuvre ne peuvent manquer d'attirer les nombreux amateurs désireux d'entendre le chef-d'œuvre de Racine, interprété par des artistes dont le grand désintéressement n'a d'égal que le talent : M. Marcel Scarez, du Théâtre Sarah-Bernhardt ; M. Bachelet, de l'Odéon ; Mlle Denise Denorus, Mlle Delia Col, etc.

Un orchestre à cordes, composé uniquement de lauréats du Conservatoire, et dirigé par M. Crocé-Spinelli, se fera entendre dans les œuvres de Hændel, Massenet, Grieg et Gabriel Faure.  
 2.000 places à l'ombre. Entrée générale, 1 fr. Service spécial de tramways organisé pour l'arrivée et le départ.

### Croix-Rouge française

Société de Secours aux Blessés militaires  
 Hôpital auxiliaire Jeanne-d'Arc n° 30  
 rue de Saint-Genès, 63

Un grand concert aura lieu dimanche 30 courant, à seize heures, dans les jardins de l'hôpital.  
 Le programme comporte une opérette, jouée par Mme Boularé, Mlle Régis et M. Dick. Cette opérette sera suivie d'une partie de concert, dans laquelle se feront entendre Mlle Jacqueline Ramat, MM. d'Arrens, Laouillat, Laurel, Léo, etc.

Le spectacle sera terminé par le premier acte de « Lakmé », où interpréteront, en costumes, Mme Boularé, M. Deltail et des amateurs distingués.  
 Nous ne doutons pas qu'un public nombreux n'assiste à cette solennité artistique, organisée au profit des blessés.  
 Entrée gratuite. Demander des cartes d'invitation à l'hôpital Jeanne-d'Arc.  
 Le programme, vendu 50 centimes, donnera droit à une surprise.

## CINÉMAS

### Cinéma Géant du Théâtre-Français

« L'Autre Mère ». — Tous les jours, jusqu'à samedi, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures et demie, dans la salle confortable, trois heures de spectacle inédit, intéressant, instructif et varié, avec le plus beau film de l'année, « L'Autre Mère », des comédies, vaudevilles, drames, du concours de tir créé par le Conseil général en faveur des Sociétés de tir et de gymnastique du département.  
 Voici le classement : 1. La Gironde, 2. La Française, 3. Longchamps, 4. Ligue Girondine, 5. Austerlitz, 6. Les Volontaires, 7. Les Girondins, 8. L'Escadron de Guyenne, 9. Union des Sociétés régimentaires, 10. La Bastidienne, 11. La Bouscaïf, 12. La Gaité girondaise, 13. La Chartonnaise, 14. Tout pour la Patrie (Arca-chon), 15. L'Avant-Garde.  
 Dimanche prochain, épreuves du concours de gymnastique, au gymnase Longchamps, rue Maubourguet, 28.

## SPORTS

CONCOURS DÉPARTEMENTAL. — Dimanche dernier, au stand militaire de Verthamon, mis gracieusement à la disposition du comité organisateur par l'autorité militaire, avaient lieu les épreuves annuelles du concours de tir créé par le Conseil général en faveur des Sociétés de tir et de gymnastique du département.  
 Voici le classement : 1. La Gironde, 2. La Française, 3. Longchamps, 4. Ligue Girondine, 5. Austerlitz, 6. Les Volontaires, 7. Les Girondins, 8. L'Escadron de Guyenne, 9. Union des Sociétés régimentaires, 10. La Bastidienne, 11. La Bouscaïf, 12. La Gaité girondaise, 13. La Chartonnaise, 14. Tout pour la Patrie (Arca-chon), 15. L'Avant-Garde.  
 Dimanche prochain, épreuves du concours de gymnastique, au gymnase Longchamps, rue Maubourguet, 28.

Au moment où elle les lui remettait en lui disant : « C'est votre franc, Monsieur, » il murmura très bas à son oreille : « Marie ! » Elle lui répondit de même.  
 — Voulez-vous donc me faire perdre ma place ?  
 Fanny rentrait à la caisse. Elle reçut l'argent, tandis que sa camarade disparaissait dans une salle voisine.  
 Lorsqu'elle revint, son amie lui demanda :  
 — Le nom de ce nouveau client que je ne connais pas ?  
 Marie ne lui répondit que ces mots :  
 — C'est lui !  
 — M. de Brault ?  
 — Oui.  
 — Tu l'as déjà vu ?  
 — Plusieurs fois, à la devanture.  
 — Et aujourd'hui ?  
 — J'étais seule... Il est entré.  
 — Que lui as-tu dit ?  
 — Rien.  
 — Bien sûr ?  
 — Certes...  
 — Et plus tard ?  
 — Il en sera de même... toujours.  
 Fanny lui glissa à l'oreille :  
 — Faible cœur... On change et on cède parfois... Mais tu serais lâche !  
 — Je ne le serai pas !  
 Elles devaient dîner le soir avec le bon major à la taverne de la rue Boissy-d'Anglas. A sept heures et demie, le brave docteur les attendait.  
 De temps en temps, il offrait un de ces modestes banquets à madame Labaume et à ses deux protégées, et c'était une de leurs distractions favorites.  
 Là, on s'entretenait en sourdine de la maisonnette de Luzarches et du petit être

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

**BORDEAUX, 27 juillet**  
**Montés en rade :**  
 Merksdal, st. norv., c. Danhot, de Cardiff.  
 Laverock, st. ang., c. Wright, de Londres.  
 Gloria, st. suéd., c. Nanssen, de New-Orléans.  
 Noël, st. fr., c. Pierre, de Newport.  
 La-Touraine, st. fr., c. Caussin, de New-York.  
 Flandre, st. fr., c. Mauffret, de Bayonne.  
 Djerw, st. norv., c. Dahle, de New-York.  
 Général Dods, st. fr., c. X..., du Sénégal.  
**BASSENS, 27 juillet**  
**Aux appointements :**  
 Exford, st. ang., c. X...  
 Anglo-Mexican, st. ang., c. X..., d'Amérique.  
**LAROCHE, 27 juillet**  
**Mouillé sur rade :**  
 Gouverneur-Bail, st. fr., c. X..., d'Algérie.  
**PAULLAC, 27 juillet**  
**Aux appointements :**  
 Farvell, r.-m. russe, c. X...  
 Alban, st. dan., c. X..., de Philadelphie.  
 Amiral Fourichon, st. fr., c. X...  
 Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...  
 Byrdon, st. ang., c. X..., d'Amérique.  
 Grios, st. grec, c. X...  
 Flora, st. dan., c. X...  
**Rade de montée :**  
 Secundo, st. norv., c. X...  
 Adalan, st. suéd., c. X...  
 Ason, st. esp., c. X...  
 Rosoz, st. ang., c. X...  
 Cumbrin, st. ang., c. X...  
 Martine-Roux, nav. fr., c. X..., de Cardiff.  
 Balazurier, st. fr., c. X...  
 Sauternes, st. fr., c. X...  
 Chemiston, st. ang., c. X..., de Melbourne.  
 Pettigand, st. ang., c. X...  
 Enka-III, st. dan., c. X...  
 Manzolla, st. norv., c. X..., de la Tyne.  
 Williams, st. dan., c. X..., de ditto.  
 Cumberland, st. ang., c. X..., d'Amérique.  
 Cassiani, st. ang., c. X..., d'Angleterre.  
 Avillaneda, st. ang., c. X..., de New-York.  
 Preconissos, st. grec, c. X..., de la Plata.

## Dans la Banlieue

**Pessac**  
**LES ALLOCATIONS.** — Les allocations aux femmes de mobilisés seront payées à la mairie le dimanche 30 juillet, de huit heures à dix heures.  
**KERMESSE DE CHARITÉ.** — Nous avons dit que des artistes de talent avaient organisé pour le dimanche 30 juillet, une kermesse de charité dans le parc de la station sanitaire de Pessac, au profit des soldats qui sont en traitement dans cet établissement. Cette manifestation aura lieu à quatorze heures et demie et sera pas huit heures de durée.  
 Nous rappelons que le public trouvera, en dehors du théâtre de plein air des attractions diverses et pourra, tout en passant une agréable après-midi, prouver l'intérêt qu'il porte à nos vaillants soldats.  
 Le tram de la barrière de Pessac à l'Alouette passe devant la station sanitaire.  
**Talence**  
**VETERANS.** — La recette trimestrielle de la 129e section sera faite dimanche 30 juillet, de neuf heures à onze heures.  
 155, cours Gambetta.  
**Cenon**  
**SALLE FURT.** — Samedi et dimanche, en soirée, le Cinéma Idéal offrira au public un programme merveilleux.  
**Villeneuve-d'Ornon**  
**ALLOCATIONS.** — Les allocations seront payées le mardi 1er août, aux lieux et heures accoutumés.

## La Criminalité juvénile en Allemagne

C'a été pendant longtemps un des thèmes favoris de la grosse vanité allemande que la supériorité de l'enseignement moral d'outre-Rhin sur celui que nous donnions à nos écoliers de France. A entendre les pédagogues teutons, nos procédés éducatifs étaient sans valeur et sans portée, tandis que les leurs produisaient les meilleurs résultats et faisaient de l'écolier allemand un être presque parfait au point de vue des sentiments et de la moralité.  
 Or, il paraît que nos ennemis doivent maintenant déchanter. Cette solide culture morale n'a pas résisté à l'épreuve de la guerre. Un de leurs journaux constatait dernièrement que les tendances de la jeunesse allemande donnaient les plus graves soucis aux dirigeants de l'empire. De précises et documentées statistiques établissent, en effet, que les délits et les crimes commis par les adolescents ont augmenté en Prusse, dans des proportions effrayantes. A telles enseignes que les autorités de tout ordre ont dû prendre des mesures sévères pour essayer d'enrayer ce redoutable mouvement de progression.  
 En certaines régions, on a interdit aux jeunes gens de se réunir dans des endroits publics, de fumer, de boire des liqueurs alcooliques et même de sortir une fois la nuit tombée. Professeurs, prêtres et pasteurs ont été invités à organiser des cours et des conférences, de façon à éloigner la jeunesse des causes de perdition.  
 Et tandis que cette grave crise morale se produit chez nos adversaires, le phénomène absolument inverse se révèle en France : la criminalité y est en décroissance accentuée. Il n'est point besoin pour expliquer ces résultats si complètement opposés de recourir aux enquêtes compliquées sur lesquelles la science allemande croit devoir établir ses conclusions. C'est le patriotisme qui, chez nous, en exaltant le sentiment du devoir, en créant une atmosphère de dignité et de solidarité, a refoulé, détruit même les instincts mauvais qui poussent l'homme aux basses actions et au crime. Comment ne pas comprendre ensuite que ces mêmes instincts mauvais aient trouvé chez l'Allemand une incitation à se développer, dans la manière dont la Prusse et ses satellites conduisent la guerre actuelle ? Que doit-il rester d'un enseignement moral préconisant le respect de la parole donnée, l'intangibilité de la vérité, la protection de la faiblesse, la primauté du droit sur la force, quand, par les faits, la jeunesse allemande apprend que les traités sont des « chiffons de papier », que le mensonge est légitime, s'il est profitable, que les femmes, les enfants, les vieillards peuvent être massacrés impunément, et que la force enfin justifie les plus épouvantables atrocités ? Il est clair que cette démonstration expérimentale est autrement efficace que les va-

gues préceptes oraux lancés du haut d'une chaire. Rien d'étonnant donc à ce que la criminalité monte dans le pays de la « kultur » ainsi pratiquée. « L'Allemagne donne à la génération qui se lève une terrible leçon de choses. »

L. AMBAUD.

## Théâtre idéaliste de Paris

« Le Marquis de Carabas », de Louis Gendreau  
 Le Théâtre idéaliste a donné hier, en plein air dans le jardin de la maison de Balzac, son sixième spectacle en hommage aux écrivains morts pour la patrie. On ne saurait trop encourager la généreuse initiative de MM. Carlos Larronde et Xavier Lambert. Ils ont, en effet, comme devise : « Pour les idées, contre l'argent ! »  
 Dans une émouvante causerie, M. Carlos Larronde a évoqué quelques figures disparues d'écrivains et d'artistes victimes de la guerre : Charles Péguy, Olivier Hourcade, Louis Gendreau, Michel delle Tone, Albéric Magnard, Lionel des Rieux, M. de Max, de la Comédie-Française, a dit admirablement l'admirable « Ce que c'est », de Louis Gendreau.  
 On représenta ensuite « Le Marquis de Carabas », qui, plusieurs fois déjà, a obtenu un vif succès à Bordeaux. C'est une suite du « Chat Botté » de Charles Perrault, mais une suite imprévue, romanesque, vivante et révélée. Le marquis de Carabas ayant épousé la princesse Orléane a vu tout à coup s'érouler sa fortune bâtie sur des mensonges. La princesse a chassé Carabas, qui s'est réfugié dans son moulin en ruines, soutenu par des roses grimpautes au milieu d'une île. La princesse Orléane, qui s'ennuie au hasard d'une chasse, vient aborder par là, en compagnie de sa suivante Azuline. Le moulin lui plaît, elle veut l'acheter, et la voilà face à face avec Carabas. Elle ne peut dissimuler son émoi. Le pauvre marquis lui offre le moulin convoité, ce moulin qui ne travaille plus car dit Carabas, un moulin, ça ne devrait jamais tourner...  
 Et comme Orléane et Carabas n'ont pas cessé de s'aimer, ils ne tardent pas à tomber dans les bras l'un de l'autre. Orléane abdiquera. Comme on a vu des rois épouser des bergères, la reine gardera pour mari ce meunier.  
 Nul ne peut se passer pour vivre de son cœur. Qu'on s'appelle Orléane, Antoine ou Gros-Guillaume.  
 C'est encore là, vois-tu, qu'est le plus beau royaume.  
 M. Carlos Larronde qui met une activité et un dévouement sans borne à faire connaître les œuvres de ses confrères tombés au champ d'honneur, interprétait le rôle du marquis de Carabas, et il mit en pleine valeur ces traits adorables, mélancoliques et tendres. Mlle Alice Tissot, de l'Odéon ; Mlle Doris, du théâtre Sarah-Bernhardt ; Mme Lambert, de l'Athénée, et M. Léonce Corne appartièrent à l'interprétation une rare ferveur d'ensemble. Au milieu de la verdure dont les branches froiaient les personnalités, cet acte funambulesque et sentimental a pris une radiance envolée. Mais que de regrets douloureux suscité la perte d'un tel poète, et l'émotion fut générale quand après avoir annoncé le nom de l'auteur, M. Larronde donna lecture de la noble citation à l'ordre du jour de l'armée qui consacre et glorifie la mémoire de Louis Gendreau.

GUILLOT DE SAIX.

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

## DEUXIEME PARTIE Courtes Ivresses

Ce jour-là, Jean se décida. Il semblait qu'une attraction soudaine l'entraînât vers elle, invinciblement. Il entra, et se trouva en face de la pauvre fille.  
 Debout, elle allait placer dans la vitrine son vase rempli de ces adorables pois de senteur anglais qui, depuis, ont fait fuir.  
 Elle parut n'éprouver ni frayeur ni surprise. Elle devint seulement plus pâle et ses traits demeurèrent impassibles.  
 — Vous désirez ? demanda-t-elle.  
 — Quelques-unes de ces fleurs, qui sont fort jolies.  
 — C'est bien.  
 Elle se débarrassa de son bouquet et choisit quelques branches variées, les attachant avec un ruban, les enveloppa dans un cornet adroitement tortillé, et les offrit à son client, dont l'émotion était visible.

— Et que lui avez-vous répondu ?  
 — « Voulez-vous donc me faire perdre ma place ? »  
 — Et c'est tout ?  
 — Oui, ce fut tout.  
 — Comment a-t-il su ce que vous étiez devenue ?  
 Elle fit un geste d'ignorance.  
 — J'ai beau chercher, je ne puis pas le savoir, dit-elle.  
 — Ah ! c'était lui, pensa le major... Et moi qui lui ai servi de témoin !  
 — Et avec indulgence, il réfléchit :  
 — La tentation était forte, la fortune et l'amour ! Moi, je n'aurais pas hésité, j'aurais gardé l'autre.  
 Et tout haut, en regardant sa protégée avec ses bons yeux :  
 — Imbécile ! dit-il, il avait un trésor entre les mains et il l'a lâché !  
 Il interrogea du regard la pauvre fille, et doucement :  
 — J'espère au moins qu'il ne le reprendra pas !  
 — Ça, je vous le garantis, s'écria Fanny, ou j'y perdrai mon nom !  
 L'autre souriait tristement... Elle fixa le major comme pour lui confirmer le serment de Fanny en lui disant d'un regard :  
 — Jamais !  
 Le dîner s'acheva pendant une conversation dans laquelle il ne fut question que de cette visite.  
 Marie avoua sa surprise extrême, mais en même temps sa ferme volonté d'oublier le passé et de concentrer ses affections sur les protecteurs qui l'avaient sauvée de la misère, comblée de preuves d'amitié et auxquels elle avait voué dans son cœur une reconnaissance éternelle.  
 Elle aimerait aussi la délaissée sans père.

— Et que lui avez-vous répondu ?  
 — « Voulez-vous donc me faire perdre ma place ? »  
 — Et c'est tout ?  
 — Oui, ce fut tout.  
 — Comment a-t-il su ce que vous étiez devenue ?  
 Elle fit un geste d'ignorance.  
 — J'ai beau chercher, je ne puis pas le savoir, dit-elle.  
 — Ah ! c'était lui, pensa le major... Et moi qui lui ai servi de témoin !  
 — Et avec indulgence, il réfléchit :  
 — La tentation était forte, la fortune et l'amour ! Moi, je n'aurais pas hésité, j'aurais gardé l'autre.  
 Et tout haut, en regardant sa protégée avec ses bons yeux :  
 — Imbécile ! dit-il, il avait un trésor entre les mains et il l'a lâché !  
 Il interrogea du regard la pauvre fille, et doucement :  
 — J'espère au moins qu'il ne le reprendra pas !  
 — Ça, je vous le garantis, s'écria Fanny, ou j'y perdrai mon nom !  
 L'autre souriait tristement... Elle fixa le major comme pour lui confirmer le serment de Fanny en lui disant d'un regard :  
 — Jamais !  
 Le dîner s'acheva pendant une conversation dans laquelle il ne fut question que de cette visite.  
 Marie avoua sa surprise extrême, mais en même temps sa ferme volonté d'oublier le passé et de concentrer ses affections sur les protecteurs qui l'avaient sauvée de la misère, comblée de preuves d'amitié et auxquels elle avait voué dans son cœur une reconnaissance éternelle.  
 Elle aimerait aussi la délaissée sans père.

— Et que lui avez-vous répondu ?  
 — « Voulez-vous donc me faire perdre ma place ? »  
 — Et c'est tout ?  
 — Oui, ce fut tout.  
 — Comment a-t-il su ce que vous étiez devenue ?  
 Elle fit un geste d'ignorance.  
 — J'ai beau chercher, je ne puis pas le savoir, dit-elle.  
 — Ah ! c'était lui, pensa le major... Et moi qui lui ai servi de témoin !  
 — Et avec indulgence, il réfléchit :  
 — La tentation était forte, la fortune et l'amour ! Moi, je n'aurais pas hésité, j'aurais gardé l'autre.  
 Et tout haut, en regardant sa protégée avec ses bons yeux :  
 — Imbécile ! dit-il, il avait un trésor entre les mains et il l'a lâché !  
 Il interrogea du regard la pauvre fille, et doucement :  
 — J'espère au moins qu'il ne le reprendra pas !  
 — Ça, je vous le garantis, s'écria Fanny, ou j'y perdrai mon nom !  
 L'autre souriait tristement... Elle fixa le major comme pour lui confirmer le serment de Fanny en lui disant d'un regard :  
 — Jamais !  
 Le dîner s'acheva pendant une conversation dans laquelle il ne fut question que de cette visite.  
 Marie avoua sa surprise extrême, mais en même temps sa ferme volonté d'oublier le passé et de concentrer ses affections sur les protecteurs qui l'avaient sauvée de la misère, comblée de preuves d'amitié et auxquels elle avait voué dans son cœur une reconnaissance éternelle.  
 Elle aimerait aussi la délaissée sans père.

et l'homme généreux qui avait excusé sa faute et offert un asile à sa petite Suzanne. Des pleurs sillonnaient ses joues.  
 Fanny lui donna son mouchoir immaculé, très chic, de fine batiste, et lui dit :  
 — Essuie tes larmes, bêtête... Dans ton malheur, tu as peut-être eu plus de veine que tu ne penses !  
 En même temps, elle regardait le major, et ses yeux lui disaient avec éloquence :  
 — Cher docteur, si vous voulez, je crois que vos générosités trouveraient aisément leur récompense !

XIV

### Promenade sentimentale

Tandis que, au delà de nos frontières, un travail silencieux s'accomplissait, pendant que les masses ennemies s'assemblaient, s'armaient et que les formidables usines de Krupp lançaient jour et nuit les noires fumées de leurs cheminées géantes et par leurs vastes des leurs d'acier, forgeant les canons monstrueux, fondant les obus d'un mètre destinés à l'écrasement des terres, lorsqu'enfin les états-majors allemands, aux ordres d'un kaiser altéré de sang, penchés sur leurs cartes traçaient le chemin à suivre pour envahir notre patrie, piller nos provinces, ruiner nos industries, rançonner nos villes et souiller de leur présence avec leurs défilés de cortèges insolents et le vacarme de leurs marches triomphales, le sol de nos places et de nos boulevards, Paris était distrait de ces ténébreux complots par des scandales sans nom, des discussions byzantines, le fracas des affaires, les vagues d'étrangers roulant sur ses trottoirs, ses courses, ses revues, ses plaisirs, ses travaux et l'insouciance de son caractère frondeur et bon enfant. (A suivre)

**Champagnes... (Louis ROEDERER)**  
**Eaux-de-Vie... (J<sup>e</sup> HENNESSY)**  
**Whiskies... (WHITE HORSE)**  
**Rhums... (STANDARD)**  
**Cacao vanillé... (JOHANIE WALKER)**  
**Amisette... (V<sup>e</sup> AMPHOUX)**  
**Curacao... (BOLS)**  
**Cherry-Brandy... (BOLS)**  
**Kummel... (BOLS)**  
**Vermouth... (FRATELLI CORA)**  
**astis spumants... (de Bourgogne)**  
**Grands-Vins... (de Liqueur)**  
**Cherry-Brandy Royal Gordon Rouge**  
**VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS**  
 des premières marques et de toutes provenances  
**PAUL BONIFAS-BORDEAUX**  
 78, Quai des Chartrons  
 Téléphone 652

**Nous pouvons rapprocher l'Heure décisive**

Aujourd'hui que l'offensive est commencée, nous devons avoir plus d'entrain encore que précédemment pour apporter au Trésor toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer pour la transformer en Bons et en Obligations de la Défense nationale.

Avec ces épargnes, que les coupons échus le 1<sup>er</sup> juillet sont venus augmenter, nous maintiendrons notre artillerie à la hauteur des nécessités actuelles, et nous permettrons à nos troupes de poursuivre leur irrésistible élan avec le minimum de sacrifices.

Et comme il faut que les épreuves que traverse le pays soient le moins longues possible, nous n'avons qu'à nous hâter.

A nous de rapprocher l'heure décisive en élaborant étroitement avec le Trésor.

**DEMANDEZ LA TOURISTE**  
 BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE  
 La Seule en TROIS COURBES  
 Supprimant tout glissement.  
 1<sup>re</sup> Qualité: Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité: Marque Rouge.  
 En Vente dans les Grands Magasins et Bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
 Gros: La Touriste, Paris.

Ne voyagez pas sans l'Indicateur P & G



Dans les tranchées, comme dans les hôpitaux et les ambulances militaires des armées alliées, les soldats, les blessés et les convalescents sont unanimes à reconnaître que le Phoscao est le plus puissant des reconstituants en même temps que le plus exquis des déjeuners.

**SI VOUS SOUFFREZ de L'ESTOMAC**

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des renvois, des vertiges, etc., n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours tous ces maux disparaîtront. Le Phoscao assure des digestions régulières; il régénère le sang et fortifie les nerfs; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés et des vieillards.

Envoi gratuit d'une boîte échantillon

Ecrire: **PHOSCAO**  
 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.  
 Pharmacies et Epiceries: 2/45 la boîte

**EN VENTE**  
 dans les Magasins de la Petite Gironde  
**Le Fonctionnement complet du Canon de 75**  
 Par L. BAUDRY DE SAUHER

C'est incontestablement l'ouvrage le plus clair et le plus intéressant qui ait été fait sur notre merveilleux canon. Tout le monde voudra lire et conserver cet ouvrage qui est présenté sous la forme d'un album oblong, édité et numéroté sur beau papier glacé et enrichi de 50 planches ou photographies prises avec l'autorisation du ministre de la guerre. La direction de l'artillerie en a approuvé la publication.

**Prix: 2 fr. 50**

Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

Je ne fume que le **NIL**

**Montres Longines**  
 Éléantes et précises.

**BLENNORRAGIE GUERISON SURE**  
**SANTAL BLANC**  
 Le Doc. A. F. BLANC, 112, rue de la République, Bordeaux

**TRIBUNE DU TRAVAIL**

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES DE BORDEAUX. — Assemblée générale, cinquième séance, le 27 juillet, à 9 heures, rue de Lalande, 42. Ordre du jour important.

**NOUVELLES COMMERCIALES**

**MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN**  
 du 27 juillet

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés (halles centrales de Bordeaux):  
 Agneaux. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos, 1<sup>re</sup> qualité, 330 à 340 fr.; 2<sup>e</sup> qualité, 310 à 320 fr.; 3<sup>e</sup> qualité, 290 à 310 fr. — Périgord ou Basque, 1<sup>re</sup> qualité, 310 à 320 fr.; 2<sup>e</sup> qualité, 290 à 310 fr.; 3<sup>e</sup> qualité, 270 à 290 fr.  
 Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 25 fr. 30 à 2 fr. 50; la caisse, 8 à 10 fr.; le cagnot, 4 à 5 fr.  
 Coquilages. — Moules, le colis, 10 à 12 fr.; fraises, le kilo, 110 à 150 fr.; amandes vertes, 70 c. à 1 fr. 20; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 80 c. à 1 fr. 10; framboises, 50 c. à 1 fr.; groseilles, le kilo, 60 à 90 c.; melons Cantaloup, la douzaine, 8 à 15 fr.; melons verts, 5 à 8 fr.; oranges, le cent, 3 à 15 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 90; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 100 à 130 fr.; prunes de reine-Claude, 70 à 100 fr.  
 Lapons. — Lapons morts petits, les 100 kilos, 290 à 310 fr.  
 Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 50 c. à 3 fr. 75; choux pommés, 3 à 7 fr.; céleri, le paquet, 1 fr. 50; chicorée, la douzaine, 60 c. à 1 fr. 75; cresson, 60 c. à 1 fr.; carottes, le paquet, 30 c. à 2 fr. 50; épinards, le kilo, 30 à 70 c.; en grains, 50 à 70 c.; laitues, la douz., 75 c. à 1 fr. 50; navets, 25 à 30 c.; oseille, 30 à 50 c.; petits pois, le kilo, 60 à 75 c.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 22 à 25 fr.; nouvelles, 25 à 30 fr.; saisis, le paquet, 75 c. à 1 fr. 20; tomates, les 100 kilos, 40 à 45 fr.; œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 135 à 140 fr.; Nord, 134 à 138 fr.  
 Poisson de mer. — Mêmes cours.  
 Volailles. — Canards, les 100 kilos, 310 à 360 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 25 à 30 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 375 à 400 fr.; poulets, 300 à 350 fr.; le tout poids mort.

**MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX**  
 du 27 juillet

Espèces	Am.	Ven.	Les 50 kilos (poids mort)		
			1 <sup>re</sup> qté	2 <sup>e</sup> qté	3 <sup>e</sup> qté
Bœufs...	97	50	130-135	125-130	120-125
Vaches...	38	115	120-110	115	105-110
Veaux...	191	181-115	120-110	115	105-110
Moutons...	240	182-145	140-145	135	140-130

Ont été vendus, 18 vaches, 3 bœufs pour Montauban.

**MARCHÉ DE TOULOUSE**  
 Toulouse, 26 juillet

Blés incotés: ségite, 75 kilos, 22 à 24 fr. 50; orge, 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, 75 kilos,

21 à 25 fr.; haricots, l'hectolitre, 5<sup>e</sup> à 60 fr.; fèves, 45 kilos, 22 à 24 fr.; vesces noires, 80 kil., 22 à 24 fr. 50.  
 Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. 50 à 6 fr. 70; sainfoin, 1<sup>re</sup> coupe, 6 fr. 50 à 7 fr. 20; 2<sup>e</sup> coupe, 5 fr. 70; paille de blé, 4 fr. 50 à 5 fr.; paille d'avoine, 1<sup>re</sup> coupe, 3 fr. 70 à 4 fr. 70.

**BOURSE DU COMMERCE DE PARIS**  
 (Cote officielle des Marchandises)  
 Paris, 27 juillet.

**MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE**  
 Paris-La Villette, 27 juillet.

Bœufs. — Amenés, 1,399; vendus, 51. 1<sup>re</sup> qualité, 2 fr. 70; 2<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 60; 3<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes: de 1 fr. 90 à 2 fr. 82.  
 Vaches. — Amenés, 656; vendus, 64. 1<sup>re</sup> qualité, 2 fr. 70; 2<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 55; 3<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 36. Prix extrêmes: de 1 fr. 84 à 2 fr. 84.  
 Taureaux. — Amenés, 255; vendus, 53. 1<sup>re</sup> qualité, 2 fr. 52; 2<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 35; 3<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes: de 1 fr. 90 à 2 fr. 58.  
 Veaux. — Amenés, 1,899; vendus, 102. 1<sup>re</sup> qualité, 2 fr. 64; 2<sup>e</sup> qualité, 2 fr. 18; 3<sup>e</sup> qualité, 1 fr. 88. Prix extrêmes: de 1 fr. 63 à 2 fr. 90.  
 Moutons. — Amenés et vendus, 7,033. 1<sup>re</sup> qualité, 3 fr. 74; 2<sup>e</sup> qualité, 3 fr. 68; 3<sup>e</sup> qualité, 3 fr. 64. Prix extrêmes: de 2 fr. 21 à 4 fr. 14.  
 Porcs. — Amenés et vendus, 1,812. 1<sup>re</sup> qualité, 3 fr. 50; 2<sup>e</sup> qualité, 3 fr. 34; 3<sup>e</sup> qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes: de 2 fr. 90 à 3 fr. 70.

**MARCHÉ AUX MÉTAUX**  
 Londres, 26 juillet

Cuivre. — Disponible, 100 l.; terme, 98 l. Etain. — Disponible, 165 l. 15 sh.; terme, 165 l. 10 sh.  
 Plomb. — Disponible, 27 l. 17 sh. 6 d.; époque, 26 l. 5 sh.  
 Zinc. — Disponible, 59 l.; terme, 53 l.

**PRODUITS RÉSINEUX**  
 Londres, 26 juillet

Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible, 40 sh. 3 d.; juillet-août, 40 sh. 4 d.; septembre-décembre, 40 sh. 9 d.; janvier-avril, 41 sh. 6 d.  
 Résine. — Disponible, 21 sh.

**BOURSE DE BORDEAUX**  
 du 27 juillet 1916

Au comptant: Tunisiennes 3 1/2, 344. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 285; dito 1894-1896, 288. — Obligations communales 1880, 472; dito foncières 1885, 360. — Crédit lyonnais, 1,210. Economiques, 325. — Compagnie Transatlantique, 177. — Messageries Maritimes ord., 131. — Suez, actions de 500 fr., 4,468. — Métaux (Cie franç.), 886. — Chine 1895, 91 3/4. — Espagne 4 1/2 extérieure, c. 480, 99; dito c. 240, 99 50. — Portugal 3 1/2 1<sup>re</sup> série, 63. — Saragosse, 432. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 208. — Tramways de Bordeaux-Bouscat au Viézan, 70.

**BOURSE DE PARIS**  
 du 27 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER  
 Marché calme. Rentes françaises encore irrégulières, fonds russes très fermes. Extérieure calme, hausse de la Banque de France à 5,175, Rio-Tinto lourd. En banque, tendance irrégulière.

**MARCHE OFFICIEL**

Fonds d'Etats. — 5 1/2 libéré, 90 5/8; 3 1/2, 64 20; 3 1/2 amortissable, 73 3/4; Ob. 4 1/2, Ch. fer Etat, 410 5/8; Afric. occid. franç., 374; Tunis 1892, 342; Maroc 1914, 440; Argentine 1896, 514 50; 1911, 80 3/4; Brésil 1889, 71; 1911, 312; Chine 1895, 91 3/4; 1903, 423; 1908, 420; 1913 (réorg.), 431; Espagne (Ext. fer réunis), 93 25; Serbie 1895, 50 45; 1902, 42. Dette ottomane unifiée, 69 60.  
 Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,175; Banque de Paris, 1,125; Com-

pagnie algérienne, 1,200; Comptoir d'escompte, 796; Société marseillaise, 520; Crédit lyonnais, 1,220; Crédit mobilier, 365; Banque française, 189; Banque de l'Azoff-Don, 1,110; Banque nationale du Mexique, 354; Banque russo-asiatique, 336.  
 Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 572; Est-Algérien, 550; Est, 815; P.-L.-M., 1,163; Jouiss., 650; Midi Jouiss., 439; Nord Jouiss., 995; Orléans, 1,199; Jouiss., 715; Ouest, 728; Jouiss., 340; Andalous, 595; Saragosse, 454.  
 Valeurs diverses (actions). — Azote, 493; Comp. des Métaux, 870; Comp. générale transatlant., 177; prior 177; Docks de Marseille, 440; Messag. marit., ord., 131; prior, 173 50; Métropolitain, 455; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 458; Sels Gemmes, 329; Suez (Canal maritime), 4,478; Société civile Suez, 2,940; Panama (oblig. et bons à lots), 114 75; Procédés Thomson-Houston, 653; Tramways (Comp. générales des), 412; Acieries de France, 384; Prowidnik, 407; Télégraphes du Nord, 1,062.

**Obligations françaises (Villes. — Paris 1865)**

1865, 347; 1871, 375; 1875, 495; 1876, 490; 1892, 284 50; 1894, 285; 1900, 472; 1905, 344; 1910, 299 50; 1912, 239

**Crédit foncier. Communales: 1879, 435; 1880, 472; 1891, 310; 1892, 344; 1899, 346; 1906, 400; 1912, 203.**

**Foncières: 1879, 470; 1883, 339; 1885, 300; 1895, 365; 1903, 395; 1909, 216; 3 1/2 1913 libérée, 402; 4 1/2 1913, 438.**

**Bons à lots 1887, 58.**

**Chemins de fer. Ardennes, 349 50; Bône-Guelma, 340; Ch. de fer économ., 325; Est-Algérien, 336; Est, 815; 4 1/2, 339 50; nouv., 339 50; 2 1/2, 301; Médoc, 301; Midi, 314 50; nouv., 314 50; Nord 3 1/2, 350 75; nouv., 352 75; 2 1/2, 343 75; Orléans 4 1/2, 415; 3 1/2, 381; 1894, 349 50; 3 1/2, 322; Orléans 4 1/2, 415; 3 1/2, 381; 1894, 349 50; 2 1/2, 322; Ouest, 368; nouv., 365; 2 1/2, 321 50; P.-L.-M., 419; (fusion), 333; nouv., 341; 2 1/2, 306; La Réunion, 325.**

**Diverses. — Gaz, 445; Tramways, 385.**

**Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous, 1<sup>re</sup> sér., 412; 2<sup>e</sup> sér., 325; Asturies, 1<sup>re</sup> hyp., 407; 2<sup>e</sup> hyp., 356; Nord-Espagne 1<sup>re</sup> hyp., 401; 2<sup>e</sup> hyp., 367; 4<sup>e</sup> hyp., 345; Pampelune, 374; Barcelone prior., 403; Portugais, nouv. de 2<sup>e</sup> rang, 291 50; Lombards, 1875, 186; nouv. 1890, Saragosse, 1<sup>re</sup> hyp., 349 25; 2<sup>e</sup> hyp., 350; 3<sup>e</sup> hyp., 345.**

**Diverses. Crédit foncier égyptien, 3 1/2 %, 383, 4 %, 125.**

**VALEURS EN BANQUE**

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 294; Ville de Madrid, 85 75.

**Actions. — Bruay, 1,775; Malacca ord., 118; Maltzoff, 600; Bakou, 1,370; Boryslaw, 1,850; De Colombia, 333; Spies Pétroléum, 1,850; De Beers ord., 313; préféré, 388; Cape Copper, 114 50; Chino Copper, 288; Itay Consolidated Copper, 137; Spassky Copper, 60; Utah Copper, 457; Platine, 438; Shansi, 22 50; Touda, 1,120.**

**Mines d'or. — Chartered, 18; East Rand, 20 25; Ferreira, 40 25; Goldfields, 41; Lena Goldfields, 45; Modderfontein B, 185 50; Rand Mines, 99; Robinson Gold, 35.**

**COURS DES CHANGES**

Londres, 28 1/2 à 28 1/2; Espagne, 5 03 1/2 à 5 09 1/2; Hollande, 2 1/2 à 2 1/2; Italie, 90 1/2 à 92 1/2; New-York, 5 87 1/2 à 5 93 1/2; Portugal, 4 12 1/2 à 4 22 1/2; Pérou, 1 75 1/2 à 1 82 1/2; Suisse, 1 10 1/2 à 1 14 1/2; Danemark, 1 55 1/2 à 1 59 1/2; Suède, 1 68 à 1 72; Norvège, 1 67 1/2 à 1 71 1/2.

**BOURSES ÉTRANGÈRES**

Change Madrid, 83 70; Barcelone, 83 80; Lis-bonne, 727; Buenos-Ayres (or), 48 15/32; Rio-de-Janeiro, 12 3/4; Valparaiso, 9 1/4.

Le Directeur: Marcel GOUNOULHOU.  
 Le Gérant: Georges BOUCHON

**JUBOL**  
 Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin  
 Constipation, Entérite, Hémorroïdes, Dyspepsie, Migraine  
 L'OPINION MÉDICALE:  
 «Le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et de plus on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà certes un bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité.»  
 D<sup>r</sup> SPALOMON,  
 de la Faculté de Médecine de Paris.  
 «J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.»  
 D<sup>r</sup> HENRIQUE DE SA,  
 Membre de l'Académie de Médecine de Rio-de-Janeiro.  
 Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte 4 fr. 50, franco 5 fr. La cure complète (6 boîtes) franco, 27 francs.

**Bureau des Domaines de Bordeaux**  
 102, rue Sainte-Catherine, 102.

**Vente d'Issues**

Le 31 juillet 1916, à 9 heures, au Bureau des Domaines, 102, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux, il sera procédé à l'adjudication aux enchères publiques DES EAUX GRASSES, DÉGRIS DE PAIN, etc., provenant de l'hôpital complémentaire n° 22, 49, rue de l'École-Normale, à Caudéran, à partir du 1<sup>er</sup> août 1916 jusqu'au 31 décembre 1916.

**VENTE**  
 de 240,000 Bouteilles vides

dont 100,000 forme champenoise, 100,000 bordelaises et 40,000 diverses — 5,000 litres en verre, 67 paquets, 12 boucarts et 100,000 pailions, provenant du Ministère de la Guerre.

Le samedi 5 août 1916, à 2 heures après-midi, 12, rue du Commerce, à Epervain, il sera procédé par le Receveur des Domaines, en présence de M. le Sous-Intendant militaire, à la vente aux enchères publiques de 240,000 bouteilles, 5,000 litres, 67 paquets, 12 boucarts et 100,000 pailions, provenant du Ministère de la Guerre.

**AVIS**

Mme Lasfargues, cours Victor-Hugo, à Bègles, informe le public que le cœur avec rubis qu'elle croyait avoir perdu dans les saisons de M. Lascaux, photographe, 55, cours de l'Indépendance, a été perdu par elle cours du Chapeau-Rouge, et retrouvé par M<sup>lle</sup> Lamarque, habitant 9, même cours.

**Société Moteurs Salmson**

9, av. Moulineaux, Billancourt, pr Paris, dépositaire de machines à vapeur, chaudières, ajustés, menuisier, monte munis bien révisés.

**PETITES INDUSTRIES**

à louer avec petit capital ville ou campagne, dame ou homme, même mutilé ou blessé guerre, articles grande vente perfectionnés par brevets. Situation indépendante. Une conviendrait. Contre bois hêtre, une autre conviendrait, ferblanterie, une troisième et une à rien des Agences. Ecrire TETI-ZAU, Agence Havas, Bordeaux.

**HUILLE D'OLIVE**

douce, vierge, gar pure, 1<sup>re</sup> qualité, postal 10 lit. 60c votre gare au reçu mand. 20 50 ou cte remb. 21 50. Ech. 9 l. 60c. et 5 lit. 12 l. M<sup>me</sup> Martin Cinq Avenues Marseille.

**AV. FORTÉ JUMENT**

9 ans, et AV. BALADEUSE de 60 quint., route de Toulouse, 50, Bordeaux.

**ON DEM.**

**GARNI**

à céder. Loyer 900 fr. 6 piécs, meubles et 2 vit. jardin. Prix 1,500 fr. (Départ) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**BAR**

casse croûte à céder. Loyer 45 fr par mois. Recettes 50 l. p. jour Px 1,000 fr. (Mairie) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**EPICERIE**

à céder, tenue 23 ans par le même. Loyer 400 fr. Prix 1,000 fr. (Vieillesse) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**HOMMES**

CLASSE 88 non encore appelés, susceptibles de fournir travail comme ouvriers ou manoeuvres et désirant s'embaucher aux Usines de Caudéran, sont priés d'écrire au Directeur en donnant tous renseignements sur situation militaire ou de se présenter aux bureaux de l'Usine, porteurs de leur livret et certificats. Travail assuré.

**AVIS**

Mme Lasfargues, cours Victor-Hugo, à Bègles, informe le public que le cœur avec rubis qu'elle croyait avoir perdu dans les saisons de M. Lascaux, photographe, 55, cours de l'Indépendance, a été perdu par elle cours du Chapeau-Rouge, et retrouvé par M<sup>lle</sup> Lamarque, habitant 9, même cours.

**Société Moteurs Salmson**

9, av. Moulineaux, Billancourt, pr Paris, dépositaire de machines à vapeur, chaudières, ajustés, menuisier, monte munis bien révisés.

**PETITES INDUSTRIES**

à louer avec petit capital ville ou campagne, dame ou homme, même mutilé ou blessé guerre, articles grande vente perfectionnés par brevets. Situation indépendante. Une conviendrait. Contre bois hêtre, une autre conviendrait, ferblanterie, une troisième et une à rien des Agences. Ecrire TETI-ZAU, Agence Havas, Bordeaux.

**HUILLE D'OLIVE**

douce, vierge, gar pure, 1<sup>re</sup> qualité, postal 10 lit. 60c votre gare au reçu mand. 20 50 ou cte remb. 21 50. Ech. 9 l. 60c. et 5 lit. 12 l. M<sup>me</sup> Martin Cinq Avenues Marseille.

**AV. FORTÉ JUMENT**

9 ans, et AV. BALADEUSE de 60 quint., route de Toulouse, 50, Bordeaux.

**ON DEM.**

**OUVRIERS FUTAILLERS**

désirés pour montage de barils et boucarts. CHAUCHE, 70, rue Bort.

**FERMIER OU DOMESTIQUE**

demandé pour très bonne petite terre près Bordeaux: vaches, volailles, potagers, terres potagers. Bonne condition. Sérieuses références. Pressé. — Ecrire à BARTIÈZ, Agence Havas, Bordeaux.

**ELECTRICITÉ**

TURBIAUX, 29

DRAGEES BLOT

Maladies Secrètes et de Vessie - Hommes et Femmes

La Boîte 4 francs franco - envoi discret - avec brochure gratuite

LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED, 23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTERESSANTS à prix très réduits

- LE CIRQUE DU LIS (des Pyrénées illustrées), par Henry Spont. - Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies: 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

LA BAÏONNETTE LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS: LES FRÄULEIN (16 pages de dessins, 8 pages en couleurs)

COUPONS ACHAT AU COMPTANT Austro-Hongrois, Belges, Bulgares, Turcs, etc.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE

VOIES URINAIRES T. les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h.

50.000 MONTRES A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication.

A VENDRE MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni.

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne.

MINOTERIE département Ille-et-Vilaine, mitrophone, demande bon conducteur.

Demands de Location 1 fr. la ligne

Occasions 1 fr. 50 la ligne

Offres de Location 1 fr. la ligne

POINT N'EST BESOIN de la FORTE SOMME pour guérir RHEUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, PIERRE, LUMBAGO, etc.

AUTOS BUICK LIVRABLES DE SUITE 14, rue Delorme, Bordeaux

PROSTATITE Vous qui souffrez de prostatite. Guérissez-vous par la méthode ASSOLUMENT VEGETALE

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible

ROTIN - FABRIQUE DE MEUBLES, sièges, chaises longues, tous genres. 216, cours de Toulouse, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, à Bordeaux.

COFFRES-FORTS incombustibles et inérochetables

P. DAYRAUT 43, cours Cicé, BORDEAUX

MONTRES de précision, marchant 8 JOURS. Métal, Arg. 25 fr. Garanties 5 ans. En contre mandat 16 HORLOGERIE DE LA MARINE, 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

Petites Annonces Economiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS. Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES.

Demands d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 50 la ligne

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 75 la ligne

Jeune fille, brevet supér, diplômée en études secondaires, cherche situation. Recl. p. rest. St-Projet

Mons. ay. B. S., dem. occupation quelc. août et sept. A. P. 2, Mathieu Lalanne, Pau.

Monsieur, 28 a., lib. obl. mil., désire empl. secret, part. ou dans service content. Réf. sér. Ecr. Pierre, Ag. Havas.

M. 30 a. ch. empl. 3 h. (mat. b. h. ou s.): trav. bur., dactylo (machine), corr. Ec. René, Havas

Pers. d'un certain âge, sach. très bien coudre, liser, faire ménage, cuisine, dem. place à la campagne env. Bdx chez pers. âgées. Prendre l'adr. bur. jnal.

Recouvrement toutes valeurs, R14, r. d'Isly, Bx. Cautionnem.

Garçon de courses demandé 38, cours Victor-Hugo, Bdx.

Jeunes gens au-dessus de 13 ans, peignés et manucotés, demandés 23 rue Lucien-Faure.

Jeune employé bur. demandé papeterie, 112, r. Ste-Catherine.

Jeune vendeur et vendeuse demandés papeterie, 112, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

Livreux sach. cond. connaît. bien la ville, est dem. par distillateur. Préf. sera donnée à pers. déjà au courant de ce travail. 23, rue des Etuves, Bx.

Mancuvres demandés 18, boulevard Antoine-Gautier, 18.

On demande, 23, c. du Jardin-Public, Bordeaux, garçon de courses fort, sérieux. Références.

On dem. bon à tout faire sérieuse, habituée à campagne, 40 ans env. Guyon, Langoiran.

Ouvrier confiseur demandé 19, r. Tustal, Bordeaux. Ouvriers demandés même adresse.

On demande bonnes ouvrières Cossage, petites apprenties payées, 10, place Tourny, Bdx.

Ouvriers d'empuis à Bordeaux ou près de Bordeaux, écrire détails à Dorteil, villa Maria-Flore, allée des Maronniers, Pessac.

On cherche à louer voiture d'indienne pr promener convalescent de guerre. Béranger, Charles-Ernestine, St-Palais.

Pers. seule désir louer chambre vide insup. centre. Ecr. Laplante, 71, r. Huguerie, Bdx.

On demande steno-dactylo te premier ordre, orthographe et français irréprochables, pratiquant depuis longtemps correspondance commerce vins. Appointements très sérieux. Ecr. Boileau, Agence Havas Bordx.

Photo. opérat. retouche clichés d'4 à 1 pl. Gambetta, Bx.

Placier voyageur en modes demandé. Faut être au courant. Pujol, 29, Intendance, Bdx.

Scieurs, hommes et femmes, demandés pour petit sciage. 81, rue François-de-Sourdis, Bx.

Tres bons ouv. électric. non mobilisables d'40 Bordeaux. Place stable, bon salaire. Ec. av. toutes référ. Albert, Ag. Havas.

Vacher demandé, Bord. Châtillon, Pompiagne.

Vins, employé début, bur. d'4, 12 quai Bacalan, Bons app'.

On demande steno-dactylo te premier ordre, orthographe et français irréprochables, pratiquant depuis longtemps correspondance commerce vins. Appointements très sérieux. Ecr. Boileau, Agence Havas Bordx.

Photo. opérat. retouche clichés d'4 à 1 pl. Gambetta, Bx.

Placier voyageur en modes demandé. Faut être au courant. Pujol, 29, Intendance, Bdx.

Scieurs, hommes et femmes, demandés pour petit sciage. 81, rue François-de-Sourdis, Bx.

Horlogerie de la Marine, 31, r. Esprit-des-Lois, 31. Réparat. montres, pendules, chronomètres.

Polyglotte sér. dem. faire traduct. P. mod. Ec. Vigé, Havas

Tapisserie à façon demandée de l'ouvrage spécialiste de bousses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordx.

Cours et Leçons 1 fr. la ligne

Brevets d'octobre. Prép. sp. p. corresp. Pérès, 27, J.udaïque.

Cours steno-dactylo, anglais, espagnole, dep. 7 fr. par mois, 62, allées Tourny, Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

De tous cotés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, steno-dactylo, etc. hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jambet-Beuffreau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Dame, professeur de coupe diplômée, 16, c. d'Albret, au 1er.

Dame professeur, officier d'Académie Leçons, éducation particulière Sér. réf. Adr. J.

Dactylo par dame, 60, r. de la Devise (2ème angle Sainte-Catherine) 1 h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. Steno. Dup. Canton, 3 leçons p. semaine, 5 fr. p. mois.

Ecole anglaise de langues, comptabilité, steno-dactylo, préparat. à tous examens, préparation et placement pour le commerce. Cours de débutants. Cours et leçons tous les jours à toute heure. Ouverture le 1er août, 5 francs par mois. - Se faire inscrire d'avance, 6, rue Margaux, 1er étage, Bordeaux.

Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent les préparer, chez eux ou sur place, aux emplois de comptables, steno-dactylo, etc., qui vont offrir un grand débouché. Demander le programme gratuit aux Etablissements Jambet-Beuffreau, 67, cours Pasteur, Bordeaux. Prix à forfait, Diplôme. Facilités de paiement.

Professeur latin, franç., grec, 4, place d'Aquitaine (au 1er), J. Lavoie, pr. L. Aquitaine.

Steno-dactylo, leçons par dame diplômée, 5 fr. p. mois. S'adr. J. Lavoie, pr. L. Aquitaine.

Perdus ou Trouvés 1 fr. la ligne

Perdu quai Chartrons, petite ch' koker blanc-fen. Ramen. 105, quai Chartrons. Forte réf.

Perdu région Gd-Lebrun, boulev. pct. chienne fox blanche, deux tacherons sur tête et cou. Ram. conc. Gd-Lebrun. Réf.

Fillet nu, brodé, franges. Sir-bain, 87, rue Castetnau, Pau.

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA Tonique, Hygiénique, Reconstituant